En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 16 FEVRIER 1949 — No 14

OBSERVATOIRE

Une "liberté" qui viole le droit

La semaine dernière, notre journal mettait les lecteurs en garde contre les affirmations fausses ou tendancieuses de certaines dépêches et les commentaires que publient certains journaux. "Il est si aisé pour un journal qui est anti-catholique, écrivait l'observateur, de présenter les faits de façon à tromper son lecteur".

Nous venons d'en avoir un bel exemple.

Une courte dépêche nous apprenait qu'une foule de 500 citoyens d'Edmundston, N.-B., avait forcé quatre témoins de Jéhovah qui assiégeaient les maisons depuis quelque temps, de quitter la ville. On y ajoutait que personne n'avait reçu de mal.

L'Edmonton Bulletin n'a pas manqué une si belle occasion de montrer son incomparable et habituelle "impartialité".

"A la différence de la Hongrie communiste et de la Bulgarie communiste, écrit-il, le Canada est supposé être un pays de tolérance religieuse.

"C'est un pays où chaque homme est présumé avoir le droit inaliénable d'adorer Dieu à sa manière.

"Quel respect pouvons-nous attendre des Hongrois et des Bulgares athées à l'égard du clergé de foi chrétienne quand nous endossons nous-mêmes des scènes aussi disgracieuses que celle qui s'est produite à Edmundston?

"Et de quelle façon, si ce n'est en degré, cette débauche d'intolérance à Edmunston diffère-t-elle de la farce sacrilège de Budapest?"

Faisons remarquer tout de suite que le Bulletin était loin de parler de "farce sacrilège" dans le premier éditorial qu'il a publié sur le cardinal Mindszenty. On l'aurait cru alors du côté de la "Hongrie communiste" et des "Hongrois athées". S'il a cru, un peu plus tard, devoir changer de ton, c'est que l'opinion de tous les vrais civilisés était trop forte pour pouvoir y résister sans honte.

Il est vrai qu'au Canada nous jouissons de la liberté religieuse, mais cette liberté ne donne à personne le droit d'envahir les maisons, surtout en l'absence des hommes, et d'attaquer fanatiquement les croyances religieuses de ceux qui s'y trouvent. C'est ce que pratiquent habituellement les Témoins quand ils décident de prendre une ville ou un village d'assaut. Les Témoins sont les premiers à violer la liberté religieuse et,

(suite à la page 8)

LA VOIX DU PAPE

Procès du cardinal Mindszenty machiné par les communistes

VATICAN. — Au cours d'un consistoire secret extraordinaire auquel assistaient seize cardinaux, lundi dernier, Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que le procès et la condamnation du cardinal Mindszenty constituent un "événement très grave" et qui offense tous ceux "qui se proclament eux-mêmes et qui sont les défenseurs de la dignité et de la liberté humaine".

Le primat de Hongrie a été condamné à l'emprisonnement à vie après un procès de trois jours. Six autres accusés ont été condamnés en même temps que lui.

L'objet principal du procès, a soutenu le pape, a été de détruire l'Eglise catholique en Hongrie, selon la parole de l'Ecriture sainte: "Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées" (S. Mat., chap. 26, v. 31).

Malgré l'insuffisance de renseignements sûrs, a dit le pape, nous ne pouvons pas ne pas mentionner l'opinion que le monde civilisé a exprimée au sujet de ce procès. La rapidité excessive et suspecte de la procédure, la préparation truquée et spécieuse des accusations, l'état physique du cardinal qu'on ne peut expliquer sans les influences inqualifiables, la situation qui a fait soudainement d'un homme exceptionnellement énergique par tempérament et par conduite de vie, un être faible et sans équilibre, sont autant d'accusations, non contre l'accusé, mais contre les accusateurs et les juges.

Le procès, a encore affirmé le pape, a été privé de la pleine lumière de la publicité parce que ceux qui le conduisaient à Budapest ont eu peur de permettre à tous de voir ce qui s'y passait.

Contrairement aux accusations portées par le gouvernement de Hongrie, le Saint-Siège n'a jamais donné ordre de combattre la république hongroise et n'a jamais voulu exercer sur les peuples une domination politique.

Mais quand un gouvernement s'oppose aux droits divins et humains, les évêques et les fidèles eux-mêmes doivent en conscience résister aux lois injustes.

Le pape a loué les Hongrois qui, malgré des difficultés très graves, font tout en leur pouvoir pour défendre leur religion et renouveler les glorieuses traditions de leurs ancêtres.

Il a demandé aux catholiques du monde de prier pour que ceux qui foulent témérairement aux pieds la liberté de l'Eglise et les droits de la conscience humaine, puissent reconnaître à la longue qu'aucune société civile ne peut durer quand la religion est opprimée et Dieu envoyé en exil.

La politique fédérale

La question de Terre-Neuve débattue au parlement fédéral

Par la British United Press

Le parlement fédéral a consacré une semaine entière à discuter l'admission de Terre-Neuve dans la confédération canadienne comme dixième province. Vendredi soir, le parlement a ratifié l'accord que le gouvernement avait déjà conclu en principe.

Le projet d'union soumis par le gouvernement a remporté un appui à peu près unanime. Néanmoins, les députés ont posé une foule de question au gouvernement, les unes prenaient l'aspect de critique, d'autres félicitaient le gouvernement.

L'union a été rapidement approuvé en deuxième lecture puis on a commencé l'étude du projet dans tous ses détails. On s'est étendu particulièrement sur la question des pêcheries, ainsi que sur les ententes financières entre le dominion et la nouvelle province. On a finalement convenu d'approuver l'union et de soumettre le projet au parlement britannique, prochaine étape de la conclusion de l'union.

Oléomargaline

L'étude du projet, clause par clause, a occupé la Chambre des communes pendant trois journées entières. Au cours du débat en comité, le chef de l'opposition conservatrice, l'hon. George Drew a fortement critiqué l'une des clauses de l'union qui permet aux Terre-Neuviens de continuer de fabriquer et de vendre de l'oléomargarine et les empêche d'en recevoir ou d'en vendre aux neufs autres provinces canadiennes. M. Drew soutenait que cette clause venait en opposition avec l'Acte de l'Amérique britannique du nord mais il n'a pas voté contre.

Au cours du débat, le premier ministre St-Laurent a promis que le Canada chercherait à conclure une nouvelle entente avec les Etats-Unis au sujet des bases aériennes que nos voisins occupent dans l'île.

Au cours de la guerre, le gouvernement américain a obtenu un bail de 99 ans pour ces bases. M. Saint-Laurent a cependant tenu à préciser que l'accord actuel serait maintenu si l'on ne réussit

(suite à la page 8)

S. Exc. Mgr R. Gagnon, évêque d'Edmunston, Nouveau-Brunswick

Les journaux nous apprennent la nomination de Monseigneur Roméo Gagnon, Vicaire général du diocèse de Nicolet, comme évêque du diocèse d'Edmunston, au Nouveau-Brunswick. Il succède à Mgr Roy, o.f.m., décédé il y a quelques mois.

Nous présentons au nouveau pontife nos hommages respectueux et nos voeux pour un fécond apostolat.

Un document sera publié bientôt

Luxembourg. — En vertu d'instructions données par le cardinal Mindszenty avant son arrestation, une société suisse d'éditions publiera bientôt un livre blanc qui paraîtra sous le titre: "Quatre ans de lutte de l'Eglise en Hongrie".

La tempête a causé de grandes pertes

Chicago. — Les dommages causés aux Etats de l'ouest par le pire hiver de leur histoire auront leurs conséquences pour toutes les ménagères américaines, parce qu'ils provoqueront le renchérissement des denrées. Il se peut cependant que l'abondance chute de neige protège les cultivateurs de blé.

La série de tempêtes a commencé le 2 janvier. Le sud de Californie a d'abord été balayé, puis les Montagnes Rocheuses, enfin la grande plaine de l'ouest, sur 1,100 milles de largeur. Les tempêtes ont privé de nourriture et mis en danger au moins 5,500,000 animaux de boucherie, d'après des calculs prudent.

Voici le tableau des morts et des dommages, d'après la statistique officielle de 12 Etats. 76 personnes sont mortes de froid ou des accidents causés par la tempête. Les pertes enregistrées jusqu'à présent atteignent $190 millions. On estime que 119,000 bêtes à cornes et 134,000 moutons, estimés à $19,600,000 ont péri dans la tempête, 2,725,000 bêtes à cornes et 2,225,000 moutons, estimés $421,166,000, sont en danger. Le "Record Stockman" journal du commerce du bétail, va jusqu'à supposer qu'un million d'animaux sont enfouis sous la neige, au Wyoming, au Colorado, et dans les Dakotas.

Les récoltes perdues sont estimées $108 millions. Les dommages à la propriété atteignent $10,700,00. Les chemins de fer ont perdu $50 millions environ en réparations et en recettes. Enfin employés et ouvriers auraient perdu $1 million en salaires.

Voici les Etats éprouvés: Nevada, Arizona, Utah, Colorado, Wyoming, Dakota du sud, Nébraska, Kansas, Texas, Nouveau-Mexique, Montana, Californie. L'état d'urgence a été déclaré au Nebraska et en Utah, et dans quelques régions de Nevada, Arizona, Wyoming, Dakota du Sud.

Aviation et armée poussent les opérations "Haylift" au Névada, en Utah, Wyoming et Nébraska, "Bulldozer" au Nébraska et au Dakota du Sud. La première, employant 100 avions militaires ou privés, consiste à déposer de la provende auprès des bestiaux isolés dans la neige. La seconde consiste à déneiger les routes pour permettre le ravitaillement.

D'autre part les cultivateurs de blé et de mais disent que la neige défend leurs récoltes de la gelée. Si le mais est abondant, les éleveurs de porcs pourront dans une certaine mesure suppléer aux pertes de bétail. Les animaux perdus ne devaient pour la plupart être expédiés au marché que dans un an et demi.

RENSEIGNEMENTS INEDITS

Révélations au sujet de l'arrestation de Son Eminence le cardinal Mindszenty

La revue "Intelligence Digest", publication des mieux informées et qui compte des observateurs secrets dans tous les pays du monde, nous apportent dans sa dernière livraison des renseignements inédits sur le procès du cardinal Mindszenty. Publié quelques jours avant le procès, cet article jette un jour nouveau sur les menées iniques de Moscou, et nous dévoile les méthodes odieuses du régime communiste. Nous pouvons en tirer des leçons pour nous-mêmes.

Avec la gracieuse autorisation de J. M. Dent & Sons (Canada) Ltd., 224 Bloor West, Toronto, nous publions l'extrait suivant de l'Intelligence Digest. (Reproduction interdite).

Un rapport de Hongrie

Depuis son arrestation, Zachar, secrétaire du cardinal Mindszenty, a été torturé. Il fut forcé pendant des heures de s'asseoir, jambes croisées, sur une petite pomme d'acier, ce qui cause les douleurs les plus intenses, et il a souffert d'autres tortures qu'il n'est pas possible de décrire. . .

Un officiel haut placé du ministère des Affaires étrangères britanniques a suggéré d'intervenir au nom du cardinal. On a souligné que nous (les Anglais) pourrions faire de très fortes pressions en menaçant de dénoncer le pacte de commerce qui permet à la Hongrie de nous vendre pour 9 millions de Livres sterling de marchandise par an, dont 6 millions de nourriture. L'annulation de cette entente porterait un coup sérieux à l'économie hongroise. Le ministre des Vivres, cependant, est intervenu et a insisté de façon absolue pour que, quoi qu'il arrive au cardinal, on ne touche en rien aux importations de vivres.

Le premier ministre aurait pu passer outre mais jusqu'ici il n'a pas jugé opportun de le faire.

On se rappelle que nos agents nous ont rapporté depuis longtemps qu'un péril grandissant menaçait le cardinal. Dans la période qui a précédé son arrestation il fut virtuellement pendant un certain temps tenu incommunicado dans son palais épiscopal à Esztergom. Les entrées étaient surveillées et tous les visiteurs photographiés. De détachements spéciaux de la Police politique et de la milice communiste furent stationnés dans la ville. Tous les nouveaux arrivants dans la ville étaient questionnés, fouillés et enregistrés. Toutes les lignes de téléphone furent contrôlées (tapped). La population locale était terrorisée et silencieuse.

Le cardinal attendit son arrestation avec sérénité. Les rares personnes qui purent le voir et envoyer des messages secrets à l'extérieur, déclarèrent que son moral était excellent et qu'il avait une joie presque surnaturelle en voyant s'approcher l'heure du martyre longtemps attendu. Sa vie spirituelle était devenu plus profonde encore.

De fait, son arrestation n'eut pas lieu avant que des ordres spécifiques fussent venus de Moscou. Car le Kremlin se réservait cette décision de première importance dans son combat universel contre l'Eglise catholique.

Le décret d'arrestation

La décision fondamentale d'arrêter le cardinal fut prise tard, en octobre 1948, après que Moscou eut considéré un rapport secret envoyé par la division politique du Cominform. Le rapport disait:

1.—Que l'action contre l'Eglise catholique en Roumanie et Slovenie serait impossible à moins de détruire le centre de résistance, c'est-à-dire les dirigeants (leadership) catholiques en Hongrie.

2.—Que la consolidation politique (des communistes) en Hongrie serait impossible aussi longtemps que le cardinal serait en liberté.

3.—Qu'en conséquence les plans importants ailleurs, comme par exemple, l'évacuation de l'armée rouge en Autriche, serait dangereux tant qu'on n'aurait pas régler le cas du cardinal.

4.—Que les troubles économiques et autres en Hongrie faisaient accroître l'influence du cardinal et que le temps travaillait en sa faveur et non contre lui. Plus on retardait son arrestation, plus grande était la difficulté de l'arrêter.

Ce rapport dut d'abord être soumis à Moscou par suite d'une décision prise après l'affaire de (Monseigneur) Stepinac. Il est de règle maintenant qu'aucun prélat catholique ne peut être arrêté sans le consentement du Kremlin.

En septembre M. Peter Gábor, chef de la Police politique, reçut l'ordre de préparer l'arrestation (du cardinal), la date exacte devant lui être communiquée plus tard.

Une commission M. V. D.

Le 9 décembre une commission de 10 membres de la M.V.D. arriva à Budapest pour préparer les plans de leur complot et arranger l'arrestation du cardinal. Pami les membres de cette commission étaient Krevitsky et le Dr Kaftanoff, deux experts en "confessions". La présence de Kaftanoff présage toujours des troubles.

C'est cette commission qui s'efforça de persuader le cardinal de quitter la Hongrie. Ils craignaient les conséquences de son arrestation autant qu'ils craignaient de le laisser libre en Hongrie.

Le cardinal ne chercha jamais lui-même à s'évader, et il refusa l'offre de quitter avec l'aide de la M.V.D. Le gouvernement hongrois et Moscou tentèrent tous deux tous les efforts pour le faire partir.

Tout cela ayant échoué, le 21 décembre un télégramme arriva de Moscou ordonnant l'arrestation pour le 26. Le 23 le palais épiscopal fut cherché afin d'obtenir des "évidences". Dans la nuit du 25 au 26, le cardinal fut sous forte garde à Budapest. On prit des précautions ex-

(suite à la page 8)

Le peuple n'est pas communiste

New-York. — M. Vaclav Majer, ancien ministre du Ravitaillement tchèque, a déclaré que le régime communiste actuellement au pouvoir en Tchécoslovaquie ne durerait pas 24 heures si l'on organisait des élections libres. "80 pour cent des électeurs voteraient contre les communistes", a-t-il ajouté.

M. Majer a en outre assuré que 20,000 de ses compatriotes avaient quitté leur pays depuis le coup de force communiste et que, de puis lors, de nombreux Tchèques quittent chaque jour la Tchécoslovaquie.

Une entente est presque conclue

Tel Aviv. — Des informateurs des Affaires étrangères ont déclaré que les négotiations de l'Etat d'Israël et de l'Egypte qui sont présentement réunis à Rhodes, pour discuter du traité de paix palestinien, en sont presque venus à une entente sur les clauses de l'armistice.

Souscriptions en faveur de la radio

Nous publierons dans quelques semaines le rapport détaillé des souscriptions en faveur de la radio française en Alberta.

Les listes publiées comprendront les montants recueillis dans chaque centre de la province et la moyenne obtenue par famille.

Nous donnerons aussi les noms de tous les souscripteurs et le montant versé par chacun (dons spéciaux et dons généraux).

On voudra donc se hâter de recueillir les promesses qui restent à être versées, et tout autre montant qui pourrait être souscrit en faveur de notre poste. Il faut que ce travail soit terminé le plus tôt possible.

Cet appel s'adresse aux organisateurs et aux souscripteurs qui n'ont pas encore versé leur part.

Chacune de nos paroisses et chacun de nos compatriotes doit se faire un devoir de figurer avec honneur sur la liste.

Comité de radio de l'A.C.F.A.

Année remarquable dans l'histoire

Vatican. — Dans les milieux haut placés, on dit qu'il y aura environ 22 canonisations et béatifications au cours des célébrations de l'Année sainte en 1950.

L'Année sainte est célébré à tous les vingt-cinq ans. Les observateurs disent que celle de l'an prochain sera probablement l'une des plus remarquables dans l'histoire de l'Eglise. Sa Sainteté le pape Pie XII, qui célébrera le 50ème anniversaire de son ordination en avril, proclamerait le dogme de l'Assomption de la Vierge-Marie en 1950. La proclamation du dogme de l'Assomption est à l'étude depuis plusieurs années. La question a fait l'objet de recherches qui remontent à 1869, quand le Concile du Vatican la discuta sérieusement pour la première fois. Le dernier dogme proclamé par l'Eglise fut celui de l'Immaculée Conception, en 1854.

Le nombre des canonsations et béatifications en 1950 sera le plus considérable pour une seule année dans l'histoire de l'Eglise. Le Saint-Père, assisté de sa Cour pontificale et du haut clergé, présidera chaque cérémonie solennelle de canonisation ou de béatification, suivant un informateur du Vatican. La Sacrée Congrégation des Rites est bien avancée dans son travail de préparation de ces événements, mais le nombre exact des nouveaux saints et bienheureux n'a pas encore été déterminé.

Avis important

On voudra bien noter qu'à l'avenir tous les articles envoyés pour publication dans le journal devront tous arriver ici le MARDI APRES-MIDI au plus tard. Nous ne pouvons pas nous engager à publier les articles, courriers et autres, qui n'arrivent que le mercredi.

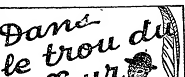
En voici la raison. L'impression du journal, le mercredi, demande beaucoup de travail. Lorsqu'il faut en plus composer des articles à la linotype, l'impression est retardée d'autant et les abonnés reçoivent leur journal en retard.

C'est pour éviter ces retards que nous demandons à tous de nous envoyer leurs communications au plus tard le mardi.

Avis aux intéressés!



Au Comité de la Survivance Française: L'exécutif du Comité de la Survivance Française en Amérique a siégé le 1er février à l'Université Laval. On remarque, de gauche à droite, M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.-H., M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, président de la Survivance Française et M. le professeur J.-Henri Blanchard. Sur la rangée arrière, de gauche à droite Mr Eugène Jalbert, de Woonsocket, R.-I., M. le Dr Roméo Blanchet, secrétaire de la Faculté de Médecine de Laval, le R.F. A. Bernard, de Montréal, M. Adolphe Robert, de Manchester, N.-H.; M. Adrien Pouliot, I.C., de Québec, le notaire Henri Boisvert, de Québec et l'abbé Pabul-Emile Gosselin, secrétaire général de la Survivance Française.



Au bureau de poste

Quand on va au bureau de poste,
Tout le monde nous accoste.
Si vous voulez bavarder,
Au bureau de poste il faut aller.
* * *
Le bureau de poste c'est la place
Où le monde discute et jacasse,
En attendant le courrier,
Les lettres, les paquets et le papier.
* * *
Les vieux parlent de température;
Les jeunes font de l'oeil aux créatures.
Et le maître de poste à son comptoir,
Accomplit soigneusement son devoir.
* * *
Quand vient le temps des élections,
On discute les grandes questions.
Le bureau de poste, c'est la boutique
Où l'on fait le plus de politique.
* * *
Il y en a de tous les partis
Qui vous mènent le charivari;
Chaque électeur prend pour son bord;
Ça s'engueule et ça parle fort.
* * *
Parfois l'on parle des affaires,
Et l'on sort tout un inventaire:
Le bois, les semences, les combines,
Le prix du beurre et de la margarine.
* * *
D'autres embarquent sur la finance,
Les taxes, les profits, les dépenses.
Puis vient l'impôt sur le revenu. . .
Mais alors tout le monde est perdu.
* * *
Le bureau de poste est vraiment
La bonne place pour passer le temps.
On y voit même des animaux,
Le Goffeur et puis Pataud.
* * *
Ah! que j'envie la position
Du maître de poste et du postillon,
Ces gens ont toutes les nouvelles,
Rien qu'à servir leur clientèle.
* * *
Si on ouvre, chez les animaux,
Un bureau de poste nouveau,
Soyez certains que le Goffeur,
Ce jour-là, deviendra Facteur.

Le GOFFEUR

La guerre n'est pas encore gagnée

New York. La cardinal Spellman, archevêque de New York, a exhorté les Américains à ne pas cesser la lutte de la démocratie contre le communisme tant que le cardinal Mindszenty n'aura pas été libéré de sa prison et affranchi de la persécution communiste.

L'archevêque de New-York a dit que les protestations mondiales contre ce procès ont amené les oppresseurs communistes à surseoir à la sentence d'exécution pour imposer une peine de mort lente en prison. "Cette sentence impose simplement au cardinal une prolongation d'une mort vivante, remplie de misère, d'angoisse, de souffrance, de terreur et de tortures."

Le cardinal a déclaré: "Nous n'avons pas gagné la guerre de la liberté et nous ne l'aurons pas gagnée tant que le cardinal Mindszenty ne pourra parcourir les rues de Budapest à la lumière du jour en homme libre, symbole de tous les hommes libres et respectueux de Dieu, libre de vivre, de travailler, de vaquer aux affaires quotidiennes, que ces affaires soient religieuses ou commerciales, sans crainte d'être persécuté par les communistes.

"Ce n'est qu'à ce moment-là que la guerre de la démocratie contre le communisme aura été gagnée".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-P. Olinger, Kelowna, C.-C.

A. Parent, Clyde, Alta.

Cléophas Turgeon, Edmonton, Alta.

Hector Therrien, Vancouver, C.-C.

Chacun de ces gagnants recevra un exemplaire de l'Almanach français de l'Alberta pour l'année 1949.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue. Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième lasse, Ministere des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 16 FEVRIER 1949

Notre poste de radio CHFA

Notre journal a donné la semaine dernière d'amples détails sur l'organisation de notre poste de radio français; et nous aurons l'occasion, au cours des prochains mois de revenir souvent sur le sujet, à mesure que le travail progressera. Une chose est certaine: c'est que le projet avance graduellement.

Tous, jeunes et moins jeunes, ont une hâte fébrile de pouvoir jouir de **leur poste de radio** français. En certains milieux, on s'impatiente même de ce que le projet n'est pas déjà terminé. Il ne faudrait pas oublier l'ampleur que représente la construction d'un poste de radio de la valeur du nôtre, les difficultés qui se présentent et tous les détails techniques qu'il faut mettre à point. Il ne s'agit pas d'un poste amateur comme il s'en rencontre parfois et qu'on peut se procurer pour quelques centaines de dollars. C'est une entreprise qui, une fois terminée, se chiffrera dans les $150,000.00 dollars. Notre article de la semaine dernière ne donne qu'une faible idée de l'envergure de ce projet. L'équipement technique, transmetteur pesant 5,000 tonnes, instruments de précision, plans des ingénieurs et des architectes, choix du personnel, tout cela ne se règle pas du jour au lendemain. Aussi, nous prions les futurs auditeurs du poste CHFA de ne pas perdre patience. L'oeuvre progresse chaque jours, lentement parfois, mais cela est nécessaire à cause de son importance.

Le problème technique se complique d'un problème financier. Nous avions fixé l'objectif de la souscription de l'an dernier à un **minimum** de $75,000.00, mais en insistant sur le fait que ce minimum devait être dépassé si nous voulions obtenir le succès de l'entreprise. Aussi, on demandait à chaque famille de souscrire une moyenne de $25.00 chacune, et davantage pour ceux qui en avaient les moyens. Plusieurs ont répondu généreusement. Toutefois nous n'avons recueilli à date que $70,000.00 environ. De ce montant la somme de $58,284.28 a été versée au comptant. La balance comprend les promesses à recevoir.

On comprendra que l'on ne pourra pas terminer le projet à moins d'avoir reçu tous les fonds nécessaires. Il importe donc, et nous y insistons de nouveau, que tous fassent généreusement leur part. Nous comptons que l'on **acquittera les promesses** le plus tôt possible. De plus, un grand nombre, presqu'en tous les centres, n'ont rien souscrit ou ont souscrit trop peu. Ainsi, on nous citait le cas d'une paroisse où une centaine de personnes n'avaient pas été approchées. Et le cas n'est pas isolé. Nous avons confiance que tous nos compatriotes comprendront le besoin pressant qui existe et feront leur devoir généreusement. D'ici quelques mois il faudra faire d'énormes déboursés d'argent: il nous faut donc trouver **dès maintenant** les fonds qui manquent encore. Nous n'insisterons pas davantage. Nous savons que tous les nôtres ont à coeur la réussite de notre poste de radio. Le succès dépend maintenant de leur générosité.

Il est un autre point sur lequel il faut appuyer dès aujourd'hui. Lorsque notre poste aura commencé ses opérations, il faudra l'alimenter avec de bons programmes français. Il nous faudra trouver chez nos gens, dans nos paroisses, des **talents** de toutes sortes. Il importe donc de prévoir dès maintenant et de se préparer en conséquence. Nous avons chez nous de nombreux et excellents artistes. Le poste CHFA sera heureux de leur fournir l'occasion de prendre part aux émissions radiophoniques. Mais, retenons-le bien: notre poste est un poste de radio français. Le permis qui nous fut accordé par Ottawa spécifie que les programmes seront français. Nos artistes doivent donc se préparer en conséquence. Nous écoutions tout dernièrement une émission à un poste local, où la plupart des personnes au programme étaient des artistes canadiens-français. Malheureusement il n'y eut pas une seule pièce française. Pourtant le répertoire français ne manque pas de richesse. Il peut même soutenir la comparaison avec n'importe quel autre. Il y a donc de ce côté un gros travail à accomplir. Dès maintenant que nos artistes se préparent en vue des futures émissions françaises du poste CHFA. Nous comptons beaucoup sur le talent de nos artistes: nous les prions de se tenir prêts.

Encore une fois, n'oublions pas que l'entreprise en marche est considérable. Elle demande le concours de toutes les bonnes volontés. Veut-on qu'elle soit menée à bonne fin? Que chacun fasse sa part généreusement, dès maintenant. Il n'y a pas de temps à perdre, car chaque jour qui passe nous rapproche du but. Nous demandons à tous les intéressés d'y songer et d'agir en conséquence.

P.-E. B.

L'heure exige le rendement; l'alcool est l'ennemi du rendement.

—Cardinal Villeneuve

* * *

Toute société a les ivrognes qu'elle mérite, car toute société a les ivrognes qu'elle fabrique.

—"Réaction"

* * *

La vente de l'alcool, par le prélèvement d'un impôt, fait croire ce commerce légitime.

—Jean Paquin, M.D.

En lisant les journaux

Le jubilé de 1950 à Rome

C'est une tradition très ancienne dans l'Eglise que la première année de chaque siècle soit une année jubilaire, pendant laquelle d'insignes faveurs spirituelles sont accordées aux fidèles qui remplissent les conditions imposées, en particulier la visite des basiliques romaines. Depuis longtemps cette prérogative de la première année s'est étendue à la cinquantième, puis même à la vingt-cinquième. Ainsi en l'année 1950 qui s'approche, pourra être gagné le jubilé; mais à Rome seulement. Habituellement il est étendu à l'univers catholique l'année suivante.

Le Souverain Pontife a précisé les intentions qui doivent animer les fidèles du monde entier dans la célébration de ce Jubilé: Sanctification de l'âme par la prière et la pénitence—Inébranlable fidélité au Christ et à l'Eglise—Action pour la paix et pour la défense des Lieux Saints—Défense de l'Eglise contre les attaques renouvelées de ses ennemis—Prière pour les égarés, les infidèles et les sans-Dieu—Pratique de la justice sociale, oeuvres d'assistance en faveur des humbles et des nécessiteux.

E. S. P.

Arrestation d'un chef communiste

NOTRE TEMPS. — Sam Carr, ancien organisateur général du parti communiste canadien, a été arrêté à New-York. . . Venu de Russie en 1906 à l'âge de 18 ans, il s'est vite rallié au mouvement communiste. Il a fait un stage d'étude à l'Institut Lenine de Moscou et il a travaillé activement et habilement à organiser les communistes canadiens. Arrêté en 1931 et remis en liberté en 1935, il disparut mystérieusement au début du conflit pour réapparaître après l'entrée en guerre de la Russie. Peu de temps avant la découverte d'un vaste réseau d'espionnage russe au Canada, dont il aurait été l'un des principaux artisans, il quitta le pays sans laisser de trace. Son arrestation à New-York sera probablement l'occasion d'un autre procès retentissant. La justice suivra son cours. On se demande cependant comment il se fait que l'Etat ait permis si longtemps et permette encore aux communistes de poursuivre leurs fins, de travailler au renversement de l'ordre et à l'établissement d'un régime dictatorial. Pareille manifestation de faiblesse est incompréhensible et indéfendable.

Un concours à suivre

LE DEVOIR. — Un concours d'un type nouveau vient de se greffer sur celui que dirige, depuis plusieurs années déjà, la Société des Concours de français de Fall River, Massachusetts. Aux épreuves ordinaires: dictée, etc., on joindra — il s'agit d'une suggestion de M. le Dr J.-E. Mercier — un exercice de rédaction, française, cela va de soi, qui portera sur le pays d'origine, immédiate ou lointaine, des concurrents.

Ceux-ci auront, pour rédiger leur texte, afin de leur permettre de consulter leur famille, et, au besoin, des pièces écrites, un délai de plusieurs semaines.

On leur demandera de dire d'où viennent leurs parents, leurs grands-parents, et, au besoin, leurs arrière-grands-parents, avec des indications, aussi précises que possible, sur le lieu d'origine de ceux-ci.

On voit tout de suite le double, et même le triple objet du concours: relier l'une à l'autre les diverses générations, rapprocher, par le rappel de faits concrets, les Franco-Américains de leurs parents du Canada, inciter les jeunes Francos à étudier, et donc à mieux connaître le pays de leurs aïeux.

Aux concurrents heureux, la Société des Concours donnera trois prix.

Nous serions étonné que l'initiative ne fût pas couronnée d'un réel succès. Elle pourrait être imitée dans maints endroits, et pas seulement de l'autre côté de la ligne quarante-cinquième.

Conservation de nos forêts

LE NOUVELLISTE. — La forêt n'est pas inépuisable. C'est une vérité dont on commence à se rendre compte même en notre pays et aux Etats-Unis. On peut tirer de la forêt une moisson régulière tout comme d'un bon sol arable. De même que l'on peut cependant par une culture effrénée et déraisonable transformer un sol fécond en terrain inculte—même en désert, nous apprend l'histoire—, il est aussi possible de détruire à tout jamais la forêt en lui demandant de nous donner plus qu'elle ne le saurait normalement faire. Cette loi fondamentale de la survivance de la forêt, aucun pays ne semble l'avoir mieux compris que la Suède. Tous les Canadiens s'intéressant au sort de nos forêts qui ont visité la Suède pour en étudier les méthodes de sylviculture en sont revenus convaincus qu'on possède en Suède la formule de la pérennité des forêts. On y tient par exemple un inventaire perpétuel du stock et de l'accroissement annuel. On procède de plus à une revision périodique et minutieuse de cet inventaire et du taux de croissance. Durant la dernière guerre la Suède dut, à cause de l'état d'urgence et des difficultés d'approvisionnement en huile et combustible, augmenter ses coupes au delà de la possibilité dans ses provinces du Nord. La Suède a déjà décidé de remédier à cet effort imposé à la forêt de ces provinces et elle a décrété une réduction de vingt pour cent de la coupe annuelle.

L'alcool tue les plus beaux talents.

—Arthur Fafard, M.D.

Les jours gras

Qu'elle est l'origine de l'expression "jours gras"? On prétend qu'elle provient de ce que, dans les villes de l'ancienne France, à la veille du carême, certains bouchers promenaient des animaux gras pour annoncer qu'ils avaient le privilège de vendre des viandes aux malades pendant les jours d'abstinence. D'autres imaginent que le peuple voulut plutôt rappeler qu'on traversait les derniers jours de ripaille.

La durée

Il y a incertitude au sujet de la durée des "jours gras" au début de la colonie. Si l'on s'en rapporte au "Journal des Jésuites", ils commençaient au moins huit jours avant le mercredi des cendres. puisque ces précieuses annales nous informent que le 27 février 1647, il y eut un "balet. . le mercredi gras". En cette année, les Cendres étaient le 6 mars. Dans le même ouvrage on voit que les trois derniers jours du carnaval portaient le nom de "carême prenant" (1646, p. 32) et des écrivains de l'époque donnent au mercredi des Cendres, celui de "carême entrant".

En Angleterre

En Angleterre, le mardi gras s'appelait "Shrove Tuesday", ce qui signifie "jour de la confession". Devons-nous supposer que c'était la pratique générale chez les Saxons catholiques de faire l'aveu de leurs fautes, en cette circonstance? On disait aussi "Pancake Tuesday" qui se traduit par "mardi des crèpes", car en ce jour les gens s'empressaient de consommer tout ce qui restait d'oeufs, de graisse et de beurre vu que ces aliments étaient prohibés en carême.

Au Canada

Au Canada les crèpes étaient le mets obligatoire du mercredi des Cendres. Eraste d'Orsennens a déjà noté ce détail dans un petit roman "Une apparition", paru en 1860.

Il y a quarante ans, d'après M. Joseph Rouselle, originaire de Kamouraska, les crêpes se cuisaient directement sur le desus de ces poêles à "un pont" qui étaient aussi communes que ceux à "deux ponts."

M. Philéas Bédard, cultivateur de St-Rémi, raconte que dans la région de Montréal on faisait les crêpes dans les poêles (ustensiles) et que la cuisinière devait les "tourner" sans l'aide d'un instrument; pour cela "elle imprimait à l'ustensile un certain mouvement qui projetait la crêpe en l'air et la faisait retomber sans dessus dessous dans la poêle". Ceux qui n'observaient pas cette coutume "attrappaient la gale durant l'année."

* * *

Les divertissements

En notre pays, les divertissements des jours gras ont pris différentes aspects, suivant les localités et les époques, sans cependant varier beaucoup dans les grandes lignes ainsi que nous en jugeons par les documents par les récit que nous ont faits divers septuagénaires et par la jolei narration que lon doit à Pamphile LeMay, dans "Fêtes et Corvée." Nous n'ajoutons à cette page vécue de son oeuvre que des détails que nous n'avons vu reproduits nulles part ailleurs.

M. F.-X. Prévost nous en fournit un qu'il a remarqué dans la paroisse de Sainte-Scholastique, il y a un demi-siècle et plus. Dans la pièce principale de chaque logis on trouvait alors sur un banc approprié de gros seaux ferrés toujours remplis d'eau pour l'usage domestique. Mais aux jours gras, le contenu des seaux changeait: l'eau était remplacée par une bonne bière qui ne coûtait que 10 à 15 sous le gallon et les altérés n'avaient qu'à plonger leurs gobelets dans la blonde liqueur que fabriquait un brasseur à la mode.

Danses et violon

A Saint-Eustache et é Saint-Thérèse, M. Camille Desjardins se souvient que, vers 1870, les jeunes gens allaient danser au son du violon ces remarquables gigues ou "reels" à 8, à 4 ou à 2 qui exigeaient de si bons muscles. Mais danses. violon et chants arrêtaient à minuit le soir du mardi gras, car il ne faisait pas bon de s'amuser sur "carême entrant."

Et le conteur Joseph Rousselle, de Kamouraska, nous en donne la raison. Il la tenait de sa mère qui lui-même l'avait recueillie de sa mère.

Une fois, il parait que dans une localité des veilleux avaient continué de danser après minuit. Tout à coup, un traîneau attelé d'un cheval "noir et fringant" arrêta devant la maison et un étranger bien mis se présenta. Il demanda à danser. Cela ne se refuse pas aux survenants, et il choisit pour sa "compagnie" la plus jolie fille de la réunion. L'on attaqua un menuet. Bientôt la jeune fille s'aperçut que son partenaire la piquait chaque fois qu'il lui pressait la main. Pourquoi avait-il gardé ses gants? Elle conçut des soupçons. L'étranger aurait-il des griffes? Ne serait-ce pas le diable? Furtivement, elle fit le signe de la croix. A l'instant, l'étranger échappa un blasphème et partit comme un coup de vent, emportant la porte de la maison avec lui. Dehors, plus rien: à l'endroit où l'animal et le véhicule avaient séjourné la neige était fondue jusqu'à la terre.

Pas n'est besoin d'ajouter que cette légende, répétée partout avec force détails locaux, contribuait à maintenir les gens dans l'observance de la règle.

Autre souvenir: Au Collège de Montréal, entre 1872 et 1878, nous dit un ancien curé, le mardi gras ne passait pas tout à fait inaperçu. Le repas du midi s'addiionnait de quelque recherche et de quelque friandises, puis il était suivi d'une loterie de divers objets donnés par les professeurs et les collégiens. C'était une façon de fêter!

* * *

Débat entre le Mardi-gras et Carême

Mais le fait le plus intéressant, peut-être, nous est signalé par M. L.-H. Cantin qui a vécu à Saint-Romuald de Lévis et à Hawkesbury, Ont., avant de venir résider à Montréal. Ce zélé collectionneur a conservé le texte d'un curieux duo qui se chantait jadis dans sa famille. Le morçeau rappelle une coutume qui remonte au moyen-âge. Deux chanteurs personnifiant, l'un le

(suite à la page 3)

Les Editions Fides

Le type économique et social des Canadiens

Par Léon GERIN

Le présent volume, oeuvre d'un ancien professeur en Sorbonne, est un modèle de monographie économique. Les lecteurs d'un peu tous les milieux y trouvent leur profit: sociologues, économistes, historiens, folkloristes, étudiants, voire le simple profane qui n'a pas perdu goût aux sciences sociales et à l'histoire.

M. Gérin a choisi cinq types particuliers. Le paysan du bas Saint-Laurent, colonisateur du Sagueney. C'est un type fort, courageux, prévoyant, capable de tailler de beaux domaines à ses fils. Le second est l'habitant casanier du cours moyen du fleuve. Celui-ci n'est plus touché par la vie âpre et rude du colon-bûcheron. Il est arrivé à une certaine aisance grâce à une économie familiale hremétiquement close. C'est un stationnaire qui vit replié sur lui-même.

Il y a le cultivateur progressif de la région métropolitaine. Ce dernier sait profiter des données agronomiques. Il est "d'affaires" et arrondit son domaine. Mais, en contre-partie, nous rencontrons l'émigrant déraciné, sorte de juif errant qui ne cesse de passer et de repasser la frontière et qui alterne les travaux des champs avec ceux de la filature. Enfin, nous allons faire connaissance avec l'exploitant émancipé des hauts tributaires de la Saint-François. C'est un cultivateur ouvert au progrès, dont la ferme, des mieux outillées, est exploitée sur une base "d'affaires". Il est ouvert également aux mouvements coopératifs, au groupement syndical, etc. Il est le prototype du cultivateur à l'aise dont l'expérience doit être suivit par tous ses confrères dans la profession agricole.

Ouvrage de 224 pages, édité chez Fides 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1) en vente partout au prix de $1.50 (par la poste: $1.65).

* * *

Initiation à l'économie politique

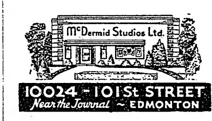
(Avec application au Canada)

Par François-Albert Angers

N'avez-vous pas déploré maintes fois l'absence d'un trait d'économie politique d'inspiration canadienne, écrit à l'intention et à l'usage des Canadiens français? Or, cette lacune n'existe plus aujourd'hui. M. François-Albert Angers, diplômes de l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris et professeur à l'école des Hautes Etudes Commerciales, vient en effet de publier, aux Editions Fides, cet ouvrage depuis longtemps désiré.

L'auteur parcourt le cycle entier des divers domaines de la science économique. Parti de la notion de celle-ci, il s'arrête au problème de la consommation, de la production, de la distribution, étudie les phénomènes de la circulation: valeur, prix monnaie systèmes monétaire, crédit, bourse, change etc., et de la réparation: salaire, loyer, intérêt, etc., et termine avec une magnifique synthèse sur une politique gouvernementale sur le plan national.

Ouvrage de 308 pages édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1) Canada, en vente partout au prix de $2.00 (par la poste: $2.15).





GUY

Baptêmes

Deux petites filles ouvrent l'année 1949, les deux premières aux régistres des baptêmes, Hélène, enfant de M. et Mme Eddie Gagné (Marie Lemay); Pauline Juliette, enfant de M. et Mme Lucien Caux (Thelma Burlotte).

Nos malades

Mme Arthur Gosselin est allée à l'hôpital, depuis une quinzaine de jours où elle a dû subir une sérieuse opération. M. H. Porcherons se trouve sans doute bien à l'hôpital de High Prairie. C'est la troisième fois cette année, qu'il doit y séjourner assez longtemps. Une mauvaise grippe l'y a retenu trois bonnes semaines.

Une épidémie de grippe semble être enrayée. L'arrondissement de Whitelaw fut tout particulièrement frappé. La maîtresse pouvait bien se rendre à son école, mais les enfants manquaient. A peu près tous les foyers avec jeunes enfants furent atteints.

* * *

A toute chose malheur est bon. Depuis quelques semaines le jeune François Germain, enfant de M. et Mme Georges Bastien (Gertrude Benoit), donnait de sérieuses inquiétudes. Son donnait de sérieuses inquiétudes pour son état de santé. Une fois nos chemins redevenus passables, Georges conduisit son bébé chez le médecin. Qu'elle fut la prescription du Docteur, nous l'ignorons. Mais chose qui attrira notre attention, ce fut de voir deux jolies chèvres bébé bien installées dans la valise du Dodge revenant à Guy.

La chèvre de M. Séguin eût été jalouse de ses deux soeurs.

Va-et-vient

On sort d'un chantier pour entrer dans un autre. M. M. Guy Bandette et Raymond Dallaire sont maintenant au chantier de M. Raoul Lambert.

MM. Léopold Pelletier et Edgar Soucy nous arrivaient de-chez M.-H. Maisonneuve.

M. Léon Pelletier dut interrompre son travail de bûcheron durant une quinzaine. Un leger accident l'atteint à la tête et a l'épaule.

Les relevailles

Après les exercices en l'honneur du Sacré-Coeur, le premier vendredi du mois de février, Guy vit une cérémonie toute nouvelle pour lui. Aux enfants de l'école Langlois s'était joints plusieurs des membres de nos foyers du village et des environs. Ils étaient bien 50 à assister à une cérémonie des Relevailles.

Le Père curé expliqua à tous le sens des prières liturgiques et procéda à la bénédiction rituelle. A la fin, comme la jeune mère avait apporté un pain, il fut de même béni. Espérons que ce premier geste sera suivi de plusieurs autres.

DONNELLY

M et Mme Arthur Plamondon ont visité la famille de M. Ned. Collin, des parents; et Mme Arthur Thibeault, de McLennan, M. Thomas-Louis Thibeault.

* * *

M. et Mme Paul-Emile Maisonneuve demeureront quelque temps à McLennan.

* * *

Mme Pierre Lapointe et le petit Robert Leclerc durent se rendre à l'hôpital de McLennan dernièrement.

Mme A. Beaudet a dû suivre une série de traitements à Edmonton. Espérons qu'elle se remettra parfaitement.

* * *

Dimanche le 6, quatre de nos jeunes filles faisaient leur entrée dans la Congrégation de la très sainte Vierge: Mlles Rita Doyle, Evangéline Forcier, Cécile Gauthier et Jeannine Garant.

Mlle Gilberta Fillion, présidente de la Congrégation mais qui a dû déménager ses pénates à Spirit River pour y remplacer une religieuse enseignante malade, vint assister à la cérémonie de réception.

* * *

Nos jeunes amateurs de hockey recevaient le même jour, dans l'après-midi, un club de High Prairie. Ils remportèrent la victoire par le score de 4-3. Nos félicitations à cette jeunesse enthousiaste. Laurent Casault a été le héros pour Donnelly, car il compta à lui seul les quatre points.

* * *

Les membres des clubs Routhier et Langlois attendent avec impatience la visite de M. Jean-Guy Blouin et de Mlle Angèle Patenaude, présidents nationaux de la Jeunesse Agricole catholique.

Mme Louis-Philippe Maisonneuve a pris pour de bon charge de son magasin qu'elle vient d'acheter de M. Gaspard Dandurand. M. Gérard Maisonneuve l'aide dans cette entreprise.

* * *

Nos félicitations à M. Henri Therriault, qui est devenu président de la commission scolaire par suite de la démission de M. Hervé Johnson à ce poste.

L'élection avait été fort contestée

Nicolet. — La lutte a été très contestée dans Nicolet-Yamaska, mais l'élection récente n'est pas encore comparable à celle de 1891. Dans cette élection générale, M. J.-H. Leduc, libéral, l'avait emporté par 1 viox.

FALHER

Réunion du Cercle des Fermières

Le 1er février les Dames fermières tenaient leurs élections à l'occasion de leur assemblée annuelle. L'exécutif pour 1949 est le suivant: présidente, Mme P. Dentinger; 1ère vice-présidente, Mme C. Roy; 2ème vice-présidente, Mme G. Lévesque; conseillères, Mmes E. Despins, J. Laverdière, W. Viens, Jos. Aubin et Ed. Desfossés. Mme M. Plourde, secrétaire actuelle, demande à être remplacée par Mme C. Lauzé, pour cause de santé. Le Comité de tissage se compose de Mmes W. Poirier, E. Despins et A. Bachand.

Dans le but de créer des fonds pour le cercle et les cours de couture des jeunes filles, une partie de cartes (whist militaire aura lieu le 13 février à 8 heures du soir précises. L'entrée sera de 50 sous avec droit au tirage d'un prix d'entrée.

A la fin de la réunion, la présidente remercia chaleureusement toutes les dames qui l'avaient secondée dans ses efforts pour faire de 1948 une année fructueuse en connaissances nouvelles. Cette intéressante assemblée se termina par un succulent goûter, préparé généreusement par quelques dames.

* * *

Voici le résumé des principales activités du cercle des Dames fermières pour 1948:

1.—Il y eut huit assemblées régulières.

2.—Son Excellence Mgr H. Routhier présida l'assemblée du 10 février; il donna au cercle d'intéressantes suggestions qui furent mises en pratique.

3.—Notre cercle a obtenu un plein succès avec ses objets d'artisanat au kiosque du carnaval des Nations.

4.—Deux conférences furent données par M. P. Gibeau, agronome: "L'élevage des poussins" et "Le jardinage".

5.—Des conférences furent données au couvent par Mlles Fraser et Connelly sur la couture et une conférence sur l'hygiène par Mlle C. Cadieux, garde-malade.

6.—Rapport des activités de nos organisations à M. L.-P. Audet, du ministère de la Jeunesse et du Bien-Etre social de la province de Québec, délégué de la société canadienne d'Enseignement postscolaire.

7.—Conférence donnée par Mlle Blanche Fortier sur la congélation des aliments.

8.—Du 15 au 18 août, cours d'Arts domestiques donné par Mlle Blanche Fortier, économiste du gouvernement provincial.

Les 14, 17 et 21 novembre, bazar au profit de l'église sous la direction du cercle.

10.—Cours donné au couvent par Mlle C. Connelly sur la confection des bonbons.

11.—Les 21, 22, 24 et 25 janvier, cours de tissage donnés par Mlle C. Connelly.

La secrétaire

De retour de voyage

Nous avons eu le plaisir d'avoir, lundi dernier, la visite à nos bureaux de M. J.-N. Fleury, de Tangente. Il revenait d'un voyage de deux mois et demi dans l'Est des Etats-Unis et du Canada. M. Fleury s'est dit enchanté de son séjour au milieu de ses parents et amis. Il fut en particulier émerveillé par la visite des studios d'un poste de télévision. Il suggère que l'on prépare notre poste CHFA à avoir plus tard la télévision.

Au cours de son voyage, M. Fleury n'a pas oublié de faire de la belle propagande pour notre province, en particulier pour sa région de la Rivière la-Paix.

Il espère recevoir au cours de l'été la visite de nombreux parents et amis, qui doivent venir sur place étudier la possibilité de s'établir.

M. Fleury est des plus heureux de sa tournée; il n'était pas allé dans l'est depuis 19 ans. Il a revu des figures connues, et fait la connaissance de nouvelles, puisque sa famille est rendue maintenant à la quatrième génération.

M. Ernest Côté à Londres

Nous recevions ces jours-ci une lettre de notre compatriote, M. le colonel Ernest Côté, nous demandant de lui faire parvenir la Survivance à sa nouvelle adresse, à Londres; "de cette façon, dit-il, il me sera possible de suivre de loin vos louables efforts."

M. Côté nous apprend en même temps qu'il est rendu à Londres, avec son épouse et ses deux enfants, Michel et Benoit, afin d'y suivre un cours au collège des études stratégiques du Commonwealth.

"Je vous serais très reconnaissant, dit-il en terminant, de me rappeler au bon souvenir de mes camarades et amis d'Edmonton.

M. Côté demeure maintenant à 33, Chesham Place, Londres, S.W.1. Nous lui souhaitons plein succès dans sa carrière.

LOS ANGELES

M. Omer Lavoie, ex-président de notre cercle, et Mme Lavoie ont reçu des visiteurs de l'Est, deux couples mariés dont une soeur et un frère de Mme Lavoie. L'un des couples, M. et Mme Hoff, furent bien surpris, au Bar of Music où ils soupaient, d'entendre l'annonceur leur envoyer des souhaits à l'occasion de leur dixième anniversaire de mariage. "The Heck", de dire monsieur Hoff. "Nous avons un fils d'une vingtaine d'années" C'est qu'on avait voulu tout simplement s'amuser. Pour continuer, le pianiste-annonceur parla maintes fois du grand musicien Thibodeau que M. et Mme Lavoie avaient invité à leur table. Nous eumes le plaisir d'entendre l'artiste Danny Scholl, jeune homme de 6 pieds et 4 pouces, qui fut le prêmier Américain à chanter à la radio de Tokio après la chute du Japon.

Le F. Père H. Georges, des Pères Maristes, est décédé à San-Francisco. Ce décès m'a rappelé mon temps de collège à Van Buren, Maine, sous la direction des Maristes. Si mes chroniques n'en montrent pas grand'chose, ce n'est certainement pas la faute de ces éducateurs. Les Maristes dirigent aussi quelques paroisses dont celle de langue française à San-Francisco. Ici, nous n'avons pas de paroisse à nous. Nous en avons eu une vers 1920, mais elle ne dura pas longtemps. A qui la faute? C'est encore une question disputée. Nos Canadiens sont très dispersés sur un large territoire et ils vont au plus près. C'est peut-être la principale raison de ce qui nous manque.

Le Père Georges s'était retiré des activités du ministère depuis quelque temps à cause de surdité. Ce qui me fait penser que ce mal commence à se faire sentir chez moi. Pensez comme ce serait triste pour l'humanité le jour où je me retirerais! Ce le serait du moins pour moi.

Et les pyramides! Vous avez cela chez vous? S'il fallait que je fasse $1,200 avec $1.00 en 12 jours, je m'évanouirais. Peut-être pour toujours. Et je serais alors plus pauvre qu'avant.

R. Thibeaudeau.

Moins de travail en Colombie

Vancouver. — Plus de 1,400 petites scieries du nord-ouest du Pacifique ont cessé de fonctionner au cours des derniers trois mois parce que les prix du bois ont baissé et que le froid a été particulièrement intense.

Les hommes de chantier ont déclaré qu'environ 500 moulins à scie ont fermé leurs portes dans la Colombie canadienne et un représentant d'union a précisé que dans les Etats de Washington et d'Orégon au moins 900 scieres sont inactives.

Beaucoup de moulins cessent généralement leurs opérations à la Noël et rouvrent leurs portes au début de février. Cette année cependant la dégringolade des prix, jointe à de mauvaises conditions atmosphériques, a prolongé le congé des bûcherons.

Les jours gras

(suite de la page 2)

Carême et l'autre le Mardi-gras, vantent tour à tours les bienfaits du régime qu'ils représentent, puis au dernier couplet, le Mardi-gras s'écroule vaincu, tandis que le Carême triomphe. Ecoutons cette antique piécette:

Carême

—Je t'attends au combat,
Joli Mardi-Gras!
Sur le champ de bataille,
Je t'attends au combat,
Tu es poltron, tu n'y viens pas.
Tu m'as livré mitraille
Sans force ni vigueur
Ne pourra jamais te soutenir le coeur.

Mardi-gras

—Carême arrête là!
Je suis le Mardi-Gras.
Je fais bonne chère;
Carême, arrête là!
Buvons, mangeons, ne discutons pas;
Car tu es pâle et blême,
Dans ta maigreur extrême
Il te faudrait un bon repas,
Car tu languis, tu cours au trépas.

Carême

—Par la part du démon!
Indigne glouton,
Dis-moi double ivrogne,
Par la part du démon!
Prends ton sabre en main,
Nous combattrons.
Toutes ces liqueurs sont mauvaises,
Te montrent à la tête,
Te font perdre la raison,
A toi et à tes compagnons.

Mardi-gras

—J'ai tous les vins dessus ma table,
Des liqueurs dedans ma cave,
Qui nous donnent la vigueur
Qui nous réjouissent le coeur.
Sois d'une humeur gaillarde!
Perdrix, pigeons, poulardes,
Canards, gigots, jambons,
Cela est meilleur que tous tes poissons.

Carême

—Mais j'ai du vaillant saumon,
De la "grosse" étourgeon,
De la morue permise,
Du fameux carpeau,
De la truite et de l'anguille;
J'ai des oeufs pour ma cuisine,
Des amendes, aussi des fruits,
Du coco et du chocolat,
Cela nous fait faire
De bons repas.

Mardi-gras

—Tous mes veaux et mes moutons,
Et aussi mes cochons,
Et aussi mes volailles
Te feront bien danser
Un beau menuet
A ton grand regret.
J'ai andouille et saucisse
Qui sont à mon service,
Quantité de brochées
Qui ravageront tes harengs salés.

Carême

—J'ai dans ma grande armoire,
Quantité de fraises
Et des confitures,
Du sucre et du raisin,
Qui iront grand train
En mangeant ton pain.
J'ai du beurre et du fromage,
Du lait et du potage
Qui te mettront au trépas,
Maudit ennemi! Tu es mort, Mardi-Gras.

Bulletins des Recherches historiques

A Paris dans les temps anciens, c'est le mercredi des Cendres que l'on représentait à la grande bataille du Mardi-Gras contre le Carême. Aussitôt après avait lieu l'enterrement burlesque du Mardi-Gras.

On remarquera que le Carême permettait à ses fidèles l'usage du beurre et des oeufs, cela ne doit pas étonner, car en Canada, à cause du climat ou de la pauvreté, les laitage et les oeufs furent permis ou tolérés dès les débuts de la colonie.

Ajoutons que ce duo a joui d'une grande vogue. M. Joseph Rousselle nous dit l'avoir également entendu à Kamouraska et dans les chantiers de la baie Georgienne.

E.-Z. Massicotte.

En visite en Alberta

Mme J. O. Binette, de Victoria, était en visite ces jour-ci chez son garçon, M. Augustin Binette, d'Edmonton. Elle revenait de Bonnyville où elle était allée assister à l'ordination sacerdotale du R. P. Durocher, o.m.i., dont elle est la marraine. Elle a profité de l'occasion pour visiter sa mère, ses petits-enfant et tous ses parents de Fort Kent. Avant de retourner à Victoria, Mme Binette se rendra à Camrose saluer la famille Chartier, autrefois de Bonnyville, et à Lethbridge, où demeure sa soeur Mme Landry.

Mme Binette réside à la Côte du Pacifique depuis quelques années déjà. Elle est première vice-présidente de la Fédération canadienne-française.

Le parti socialiste fera un gros effort

Ottawa. — Le parti C.C.F. lancera immédiatement une vaste campagne pour s'assurer du pouvoir à Ottawa aux prochaines élections.

On en est venu à cette décision à une réunion conjointe du conseil national du parti C.C.F. et d'un caucus des députés, présidé par M. J. Coldwell, leader national du C.C.F.

Ce sera le premier effort du parti sur le plan national pour remporter les élections générales fédérales.

Il y aura "plus de 200 candidats" et cela dans toutes les provinces, y compris Terre-Neuve, dit un communiqué du Conseil national.

Caisse populaire de Chauvin

Rapport de l'année 1948

RAPPORT D'ADMINISTRATION

RECETTES		DEBOURSES	
Parts sociales	$8,930.68	Parts sociales	$1,712.38
Epargnes	4,483.32	Epargnes	5,906.09
Prêts remboursés	4,770.10	Prêts aux membres	6,770.00
Intérêts reçus	426.53	Intérêts sur épargnes	122.97
Frais d'entrée	1.25	Div. sur parts	151.50
Autres revenus	9.15	Inv. caisse centrale	461.46
Fonds d'épargne	200.00	Ristourne	103.67
		Frais de bureau	88.73
	$18,821.03		$15,316.80
En banque, 1er jan.	3,719.39	En banque, 31 déc.	7,225.62
TOTAL	$22,540.42	TOTAL	$22,540.42

BILAN

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$12,599.90	Parts sociales	$10,694.59
Fonds de réserve	461.46	Epargnes	8,789.05
En banque au 31 déc.	7,223.62	Taxes d'entrée	1.25
		Fonds de garantie	260.45
		Profits non divisés	192.69
		Profits nets, 1948	346.95
TOTAL	$20,284.98	TOTAL	$20,284.98

INFORMATIONS

Nombre de membres à la fin de 1948: 72; Moyenne de parts par membre: $148.52; Moyenne de dépôts par dépositeur: $418.57; Total des prêts depuis le début: $26,122.60; Pertes sur prêts: Nil.

A. Langevin, secrétaire-trésorier.

PLAMONDON

Nous avons la joie d'avoir parmi nous, depuis une semaine, M. et Mme Isidore Plamondon, de Vancouver, Wash. Il va sans dire que leur présence éveille de précieux souvenirs. M. et Mme Isidore Plamondon furent les premiers à faire le voyage à Plamondon en 1908. Ils accompagnaient le "bon père" Jos. dont M. Isidore est le fils aîné. Ils ont fait le grand voyage par Victoria et Trail. Un an avant, en 1907, pas longtemps après leur mariage, qui eut lieu à Provemont, Mich. (que nous appelons aujourd'hui Lake Leelanau. M. Isidore Plamondon et sa jeune épouse, née Mary Hahnenberg, quittaient leur place natale pour venir s'établir dans l'ouest, où Isidore était venu passer quelque temps avant son mariage. Ils aimèrent le pays. Un an après, ils retournaient au pays natal avec dans leurs bras une petite fille Sylvia, leur premier enfant. C'est là que peu de temps après, le "bon père" Jos. se décida de venir s'établir dans l'ouest Il était venu passer trois mois à Morinville l'été précédent, après les exhortations d'Isidore de venir voir la place.

Le 7 mai 1908, ils partirent. Ils laissèrent une fille Isabelle, Mme Simon Hahnenberg. Les jeunes époux revinrent au pays avec le "Père" Jos. Ils passèrent une couple de mois à Morinville, et ils y laissèrent la famille jusqu'à l'automne, car un nouveau fils était né le 15 juillet, Emile, qui se trouvait le 11ème enfant. Le "Père" Jos. accompagné d'Isidore et sa petite famille partirent à l'aventure pour trouver une place où s'établir. Ils avaient emmené avec eux un des jeunes garçons, Frédéric, qui se trouve le filleul d'Isidore. Et c'est ici à Plamondon, il y a 40 ans, qu'ils ont érigé leur tente près de la petite épinettière dont nous avons déjà parlé ici. Et ils ont appelé cela "chez nous". Quelques autres les accompagnaient: le "père" Evangéliste Plamondon, frère de M. Jos., les Duperron, les Harpe, les St-Jean. Ce fut le commencement de Plamondon. Là ils se sont bâti des petits logis en bois ronds, une maison, une écurie, et bientôt tous étaient chez eux. M. et Mme Isidore Plamondon gardèrent avec eux le jeune Frédéric et le papa partit pour ramener le reste de la famille en octobre 1908.

Nous ne pouvons tout dire aujourd'hui sur l'origine de Plamondon; ce n'est qu'un abrégé. Nous voulons que chacun comprenne la grande joie qui règne aujourd'hui. La paroisse fut nommée "paroisse St-Isidore de Plamondon". N'est-ce pas que cela dit tout?

Eh bien! inutile d'expliquer les difficultés qu'ils ont traversées pour ouvrir un nouveau pays. Mais après la mort du "père" Jos. en 1923, Isidore est reparti d'ici avec sa famille. Il avait dans le temps 6 enfants. Maintenant il en compte 12, dont 6 garçons qui servirent dans l'armée américaine. Maintenant, après 25 ans de séparation, voilà que M. et Mme Isidore Plamondon nous arrivent en surprise. Ils ont avec eux leur plus jeune fils, Vernon. Nous ne pouvons ici décrire la joie de la vieille maman, de leurs frères et soeurs, d'accueillir dans leur foyer ces chers Isidore et Mary. Et leur joie se reflète aussi sur leur figure de revoir ce milieux où ils ont été de si importantes figures. Et chacun s'empresse autour d'eux.

Plusieurs soirées en leur honneur ont déjà eu lieu. Ils se sont arrêtés, à leur arrivée, chez M. et Mme Napoléon Gauthier. Mme Gauthier est la soeur de Mme Isidore. Ils n'ont pas voulu trop surprendre la vieille maman, Mme Philippe Plamondon, dont la santé est chancelante, mais le lendemain soir toute la famille était réunie aux genoux de leur mère. Nous les nommons ici: M. et Mme Isidore, les visiteurs, M. et Mme Edouard, M. et Mme Frédéric, M. et Mme Valmore, M. et Mme Clifton, M. et Mme Emile, M. et Mme Albert, M. et Mme Joey, M. et Mme Octave Chevigny (Dellamen), M. et Mme François Ullinc (Olivise). La joie fut immense, tous les enfants qui étaient capables d'assister y étaient. Un frère et une soeur au Michigan, Isabelle et Ernest, manquaient. D'agréables soirées furent passées chez chacun des frères. Mais nous voulons citer la soirée principale qui eut lieu chez M. et Mme Frédéric Plamondon. Ce sont eux qui sont sur la ferme qui était le homestead de M. et Mme Isidore. Ce fut un grand souper, car rien ne manquait. L'on a appelé cela le 42è anniversaire de mariage des visiteurs, car la date approchait. La fille d'honneur et le garçon d'honneur qui leur servirent de témoins à leur mariage, étaient présents, M. et Mme Napoléon Gauthier, leur mère et leur beau-père, tous les frères et soeurs. Personne manquait à cette roirée remarquable.

Pour présider à la fête, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. le curé Loranger et le R.P. Dubuc, de Breynat et Avenir. Frédéric étant le filleul d'Isidore occupant sa vieille terre, il connait que la réunion eut lieu chez lui. L'hospitalité de M. et Mme Frédéric et toute leur chère famille, qui était réunie là pour la circonstance, jettaient partout un rayon de bonheur et de bienvenue à tous. Ce fut une soirée dont l'on se souviendra longtemps. Nous trouverons-nous encore tous ensemble? L'avenir le dira. En attendant, jouissons avec nos chers Mary et Isidore et espérons que nous aurons encore la joie d'être tous réunis avant leur départ. Frédéric nous nous souviendrons longtemps de cette soirée.

Miel australien

En raison de la récolte sans précédent de miel en 1948, le ministère fédéral de l'Agriculture d'Australie projette d'expédier 3,000 bidons (60 livres chacun) de miel à la Grande-Bretagne avant la fin de juin 1949.

ST-VINCENT

Nous apprenons que M. André Tardif est arrivé sans encombre avec sa petite famille à Montréal. Mme Léonce Langevin, grand'mère des petits enfants les a accompagnés pour leur aider a effectuer le voyage, qui devait être certainement difficile avec cinq enfants en bas âge. Mme André Tardif est déjà rendue à Montréal depuis septembre. Elle y avait conduit l'aîné de la famille, Georges, à l'Institut des Clers de Saint Viateur. La famille est censée demeurer à Montréal pendant les études du plus vieux chez les Sourd-Muets. On souhaite que tout le trouble de ce déménagement temporaire soit couronné de succès.

* * *

Mme Célina Parenteau passe l'hiver chez son fils Wilfrid.

* * *

M. Louis Champagne a été momentanémen sauvé grâce à une ponction qu'on lui a faite dans la région immédiate du coeur. Louis Champagne souffre de fièvre rhumatismale depuis une quinzaine. Nos meilleurs voeux pour son prompt rétablissement.

* * *

M. Alfred St-Arnault se trouve un peu mieux de son malaise de poitrine. Espérons que la santé reviendra pour de bon sous peu.

* * *

M. Edmond Robert souffre de la gorge. On pense qu'il devra subir une deuxième opération pour les amygdales. Puisse-t-elle être la dernière et le ramener à la santé pour de bon.

* * *

Mme Laberge a eu la malchance de tomber dans sa cave. On voudrait bien que cet accident n'ait pas de suite fâcheuse.

* * *

On parle aussi d'autres maladies, mais celles-ci ne semblent pas dangereuses. On prétend que le sacrement de mariage les guérit complètement.

* * *

Nous avions le plaisir de voir dans nos parages dimanche dernier, Mme Joseph Champagne qui semble complètement rétablie.

Lacy Gnathur

CLUNY

M. Ernest Gibeau s'ent rendu à Wainwright suivre les exercices militaires durant une quinzaine de jours.

* * *

M. et Mme Charles Beaudin, accompagnés de M. et Mme Roy Koefoed, sont partis en auto pour la Californie où ils passeront quelques semaines.

* * *

La semaine dernière, M. Albert Maynard avait la malchance de se casser un bras en essayant de démarrer son tracteur. Espérons qu'il se remettra promptement de ce fâcheux accident.

* * *

La température est capricieuse. Depuis dimanche il faisait froid; jeudi il nous arriva un "Chinook" qui fit monter le thermomètre à 40 au-dessus de zéro; vers quatre heures il nous arriva un gros vent du nord avec de la neige et le thermomètre était déjà rendu à 6 degrés sous zéro en moins d'une heure. Ce fut une tempête durant deux jour. Lundi il faisait "Chinook" de nouveau.

Demande accordée

Le docteur. — Ce qu'il vous faudrait, ce serait l'air de la mer. Une traversée vous ferait le plus grand bien. Pourriez-vous arranger cela?

Le client. — Facilement, docteur. Je suis capitaine d'un transatlantique.

Le tarif postal restera de quatre sous

Ottawa. — Les Canadiens ne connaîtront pas de sitôt l'ancien timbre de trois sous, a admis le ministre des Postes, l'hon. Bertrand, alors que M. John Hackett, conservateur de Stanstead, lui demandait si le gouvernement allait abandonner le tarif de quatre sous imposé durant la guerre.

STE-LINA

La paroisse Saint-Hélène s'enrichit de nouveau paroissiens: M. Aimé Michaud de St-Vincent est installé avec sa famille depuis la fin de décembre, à la place de Monsieur Jos. Gagné.

* * *

Monsieur Omer Michaud, frère du précédent et madame demeurent aussi au village, temporairement, paraît-il.

* * *

A la grande joie des enfants d'école, une superbe glissoire a été construite grâce au dévouement de Monsieur le curé E. H. Delisle généreusement secondé de Monsieur Xavier Durocher et Monsieur Elisée Manseau, aidés de quelques autres bonnes volontés. Il faudrait voir l'industrie des enfants pour se trouver tous genres de traineaux et ne pas charger les mamans de raccommodages supplémentaires.

* * *

Jeudi, le 13 janvier, le jeune Joseph Chiasson était conduit à l'Hôpital de St-Paul. De fortes hémorragies nasales et un coeur très faible mettant sa vie en danger, il était administré dimanche le 16. Il fallut recourir aux transfusions de sang.

* * *

Durant la semaine du 24 au 30 janvier, les soeurs de Sainte-Croix avaient le bonheur de recevoir la bonne Mère Marie de Ste-Germaine, supérieure provinciale. Les enfants de l'école avaient aussi leur part de la belle visite et des causeries si intéressantes de la chère supérieure fondatrice de la Mission du Bengale, où elle se dépensa de 1928 à 1938.

* * *

Jeudi et vendredi, les 27 et 28 janvier, les élèves de la classe enfantine devaient rester au foyer, leur maîtresse, Soeur Marie de Saint Guy, abbé, était conduite à l'Hôpital de Saint-Paul. Madame Lionel Mageau eut l'obligation de prendre charge de la classe pour les deux semaines suivantes afin de ne pas retarder l'avancement des élèves.

Dimanche, le 6 février, le Révérend Père Guy Michaud, curé de la cathédrale de St-Paul ramenait sa chère soeur, accompagnée de trois soeurs de l'Hôpital Sainte-Thérèse: Soeur Boisvert, supérieure, soeur Gaudreau et soeur Nadeau. Le jeune Joseph Chiasson, assez bien remis, profitait de la bonne occasion pour revenir dans sa famille. Il y eut grandes réjouissances au couvent, cela va sans dire. Et les petits ont bien hâte de revoir leur maitresse en classe, tout en étant bien reconnaissants à Madame Mageau pour son grand dévouement.

* * *

Au grand plaisir causé par la visite trop courte de Monsieur Camille Boutin de Prince-George C.C., avec sa fillette Gisèle, se mêle le regret qu'il ait eu à subir les plus grands froids dont il rapporte un douloureux souvenir au pied. Tous souhaitent prompte et parfaite guérison et retour aux beaux jours.

* * *

Monsieur et Madame Henri Michaud avec bébé Suzanne sont aussi en visite chez Monsieur Jos Lozeau.

* * *

Lundi, le 7 février, Monsieur Lucien Charbonneau conduisait à l'autel Mademoiselle Antoinette Malo, de Lafond. Voeux de bonheur et longue vie aux jeunes époux.

* * *

A la dernière heure, on apprend avec plaisir le retour de Mademoiselle Anna Laberge, employée très estimée au magasin de M. Jos. Lozeau.

* * *

Grand-père Vallée n'allant pas bien du tout, monsieur le curé a jugé bon de lui administrer l'Extrême-Onction.

Huile de lin australienne

Avant la guerre l'Australie dépendait surtout de l'Inde et un peu moins de l'Argentine pour ses approvisionnements d'huile de graine de lin. La production nationale a maintenant augmenté dans de telles proportions qu'avec la prochaine récolte, le Commonwealth espère se suffire. En 1948, on a semé quelque 20,000 acres en lin.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph-B. Villeneuve, rentier, de Saint-Albert, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph-B. Villeneuve, décédé le 13 janvier 1949 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Donat Villeneuve, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 31 mars 1949, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 2 février 1949.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

BREYNAT

Dernièrement, M. Armand Dupré était élu marguillier en remplacement de M. Arthur Germain, sortant de charge.

* * *

M. et Mme Frédéric Plamondon, de Plamondon, étaient en visite à Breynat chez M. Benoit Plamondon. M. et Mme Francis Duperron ont passé quelques jours à Legal dernièrement. La famille Armand Dupré rendit visite à M. Ernest Boudreau à Atmore. Le Père Dubuc a passé une semaine à Edmonton.

* * *

Il se fait du bon travail chez nous. Déjà nous avons 4 ponts neufs et deux ont été remis à neuf. On commencera la construction du pont d'acier à Breynat cette semaine. Ensuite la même équipe construira un nouveau pont d'acier sur la rivière La Biche, ce qui nous ouvrira un nouveau chemin par Blue Jay. Tout cela, paraît-il, en prévision du nouveau "highway" de McMurray. On entend dire que des "Bulldozers" sont à ouvrir le chemin de McMurray en direction de Breynat, alors que d'autres doivent arriver bientôt pour commencer le même travail en partant de Breynat vers le nord. Puissent ces nouvelles être vraies.

* * *

Nous avions dernièrement une intéressante partie de cartes agrémentée de la présence des employés de la United Geophysical Co. Et mardi, le 17, reste le grand jour. Pensez donc! deux représentations de "Bells of St. Mary's" Nous sommes donc bien favorisés malgré notre isolement. Les employés de la United n'en pensent pas autant. Ils se plaignent beaucoup de notre pays froid. Des enseignes sur les poteaux de clôture indiquent leur distance de Californie ou du Texas. Un autre dit: "Pôle Nord: 1 mille", tandis qu'une autre se lit: "La seule place au monde sans avenir". Pauvres eux, s'ils savaient!

AVENIR
(Bear Lake)

Le moulin à scie de Daniel Plamondon, opéré par le moteur de M. Borgan, vient de commencer à scier à Avenir. M. Jos. Dragon, de Plamondon, fait le halage des billots avec un tracteur-chenille. MM. Lloyd et Léon Plamondon sont revenus dans le district pour aider à leur frère Séverin Plamondon qui a pris le contrat.

* * *

Le Père Dubuc, curé de Breynat, est venu nous donner la messe dimanche. Tout le monde y assistait.

* * *

Les deux frères Plamondon, Clifton et Albert-J., se sont installé un téléphone entre voisins. Paraît-il que c'est commode pour convoquer des rendez-vous avec le résultat qu'on sait!

* * *

Le mois dernier, la famille Evangéliste Saint-Jean, de Charron, venait visiter ses enfants. De même M. et Mme Narcisse Plamondon, du Lac-la-Biche, sont venus rendre visite à leurs 6 enfants.

* * *

M. Jos. Purner et son épouse sont revenus de Lloydminster où ils avaient passé l'été.

* * *

MM. Clifton et Albert Plamondon se rendaient avec leur épouse fêter à Plamondon l'arrivée de leur frère Isidore, du Washington, qu'ils n'avaient pas revu depuis 26 ans. Ce dernier visitera Avenir dimanche le 20.

Conseils de prudence

Ottawa. — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a donné l'avertissement que le Canada pourrait avoir des ennuis au sujet de son alimentation.

"Nous devons constituer des réserves pendant nos années de vaches grasses pour nos années de vaches maigres", a-t-il déclaré.

Il a dit que ce sont les prairies qui produisent le plus de richesses, mais qu'il y aura des difficultés à rencontrer. "Si nous ne sommes pas très prudents en temps de prospérité, nous aurons plus tard des embarras".

LEGAL

M. le maire Georges Montpetit et les conseillers M. Lucien Provost et M. Denis Mercier ont lancé la vente d'obligations au montant de $50,000 en vue de l'aménagement du système d'eau et d'égout dans le village. Le rapport des ingénieurs est très optimiste et toute la population approuve l'entreprise. Dès les trois premiers jours $11,000 étaient collectés. Cette semaine un autre $18,000, sera souscrit et la balance sera bientôt réalisée

* * *

Chose encourageant, des anciens paroissiens actuellement à Edmonton sont à faire des démarches dans le but de venir s'établir aussitôt que ces commodités seront installées.

* * *

M. Lucien Provost, agent des machines Massey-Harris, est à faire d'importantes réparations dans son magasin. L'ouvrage est sous la direction de M. Edouard Massie.

* * *

Laurent Champagne a été conduit d'urgence à l'hôpital de Westlock. Rita Garneau est sous observation aussi au même endroit.

* * *

Soeur Bisson a reçu la nouvelle de la mort de son père survenue au Manitoba. Nos sincères sympathies.

* * *

L'enthousiasme est de plus en plus conquérant parmi les comités de la Reine du carnaval. Le comité pour Janet Keane a organisé deux veillées dernièrement et le comité pour Cécile Lessard est d'une activité fiévreuse. Le comité pour Jacqueline Giguère se met en marche cette semaine. Tout va bien. N'oubliez pas les dates: 27 février et 1er mars. Les chevaliers de Colomb d'Edmont sauront s'en souvenir.

TANGENTE

M. et Mme Maurice Boivin (Cécile Granger) viennent de présenter au baptême un septième enfant, né le 5 février. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gérard Lévesque, oncle et tante maternels, de Falher. Ils furent représentés ici par M. Antoine Granger et Thérèse Granger. Félicitations aux parents.

Dimanche le 20 janvier, à 8 heures du soir, à l'école du village, il y aura une soirée paroissiale et on tiendra en même temps l'assemblée annuelle de la caisse populaire. Tous et chacun sont cordialement invités.

* * *

Dimanche le 13 février, il y eut élection d'un marguillier pour remplacer M. Donat Sylvestre, sortant de charge. M. Albert Legault, proposé et secondé par MM. Raoul Duchesne et Olivier Cloutier, fut élu.

Il neige . . .

Envoi de Spirit River

Il neige.. Il fait froid.. Il vente. . . Il re-neige.. C'est le temps de chanter: "Quand il neige sur mon pays" (Poésie d'Albert Lozeau. — (Cahiers de la Bonne Chanson de l'Abbé Gadbois, Quatrième Année. no 166)

"Quand il neige sur mon pays,
De gros flocons couvrent les branches
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches,
Et dans les champs ensevelis,
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme
Quand il neige sur mon pays.—

Quand il neige sur mon pays,
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues.
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires,
Des courses, des jeux et des rires
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,
C'est tout le ciel qui se disperse
Sur la montagne et les toits gris
Qu'il revêt de sa claire averse,
Sous l'avalanche de ces lis,
C'est le plus beau pays du monde,
D'un pur éclat il nous inonde.
Quand il neige sur mon pays."

MAILLARDVILLE

Une magnifique partie de cartes organisée par Mme D. Doucette eut lieu à la résidence de sa fille Mme A. Lemieux. Prix d'entrée gagné par Mme A. Gagnon; premier prix pour les dames, Mme F. Poulin; deuxième prix, Mme A. Gagnon. Pour hommes, M. A. Fontaine et deuxième prix, M. A. Doucette; prix pour râfle: Mme F. Filiatrault. Un délicieux goûter fut servi. C'est comme ça que l'on s'amuse à Fatima, un vrai petit Québec; les Canadiens s'assemblent et se ressemblent.

* * *

Mme M. Lizée qui a subi une grosse opération est maintenant de retour chez elle. Nous lui souhaitons une parfaite guérison.

* * *

M. M. Filiatrault est gravement malade à sa résidence, il fut recommandé aux prières dimanche le 13. Nous lui souhaitons un prompt recouvrement de santé.

* * *

(**Note de la rédaction.** — La personne qui a envoyé le présent courrier est invitée à nous faire connaître son ancienne adresse. Prière de répondre au plus tôt.)

BONNYVILLE

* * *

Nous remarquons avec plaisir toute l'ardeur et la joie que le "Curling" a apportées à Bonnyville. Trente-deux équipes sont à se disputer de très beaux prix cette semaine. Voilà pour les moins alertes, pour les dames et, en général, ceux qui ne se livrent pas avec autant d'ardeur au gouret. Tous s'amusent. Il y a plusieurs joueurs d'en dehors qui prennent part régulièrement aux parties. Nous avons trois lisières de glace et suffisamment de roches pour les occuper. D'autres joueurs veulent s'y joindre encore. Le local est des meilleurs et l'assistance est nombreuse à chaque jour.

* * *

C'est avec plaisir que nous apprenions dimanche la publication du prochain mariage de Mlle Françoise Vilandré à un M. Tremblay, de l'Ontario. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

Dans le compte rendu du banquet d'ordination, une erreur involontaire et inexplicable s'est glissée qui n'exprimait pas du tout ce que votre rapporteur voulait rendre. C'est au sujet du magnifique gâteau. La figure du petit prêtre, si belle et si gentille, avait été faite par Mlle Clémentine Poitras, artiste bien connue. La garniture incomparable, si parfaite, si soignée et si belle, avait été faite par Mme Alphonse Baril, une autre artiste de grand talent qui y avait mis toute son âme, son temps et ses plus grands efforts. Merci à toutes deux.

Annonces classifiées

DES CLOUS! DES CLOUS!
Le magasin Despins, de Calgary, est en mesure de fournir des clous communs à ses clients à $13.50 le 100 livres.

LAINE CARDEE A VENDRE
Laine cardée, blanche ou grise, à .85c la livre; laine à filer simple, à $1.35 la livre; laine à filer, 2 et 3 plis, à $1.50 la livre. Ces prix sont transport payé par nous. Nous pouvons vous envoyer C.O.D. ou envoyez-nous l'argent avec votre commande. **Jos. Plante, moulin de laine et manufacturier de matelas, La Sarre, Abitibi, P. Québec.**

GAGNEZ DE L'ARGENT
Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg. bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal, P.Q.

MAISON DEMANDEE
Lon désirerait acheter une maison dans les environs de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à boîte 32, La Survivance.

MAGASIN A VENDRE
Magasin général à vendre sur la route principale de Morinville à Edmonton. Très bon commerce; chiffre d'affaires l'an dernier: $35,000. Stock de $4,000 environ; bâtisses, valeur de $16,000. comprenant résidence de 5 appartements avec eau courante, chauffée à la vapeur, offertes à $9,000. pour vente immédiate. Très bonnes raisons de vente. S'adresser à boîte 76, Morinville.

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

APPARTEMENT A LOUER
Appartement de quatre chambres à louer dans le village de Saint-Albert. S'adresser à M. Leo Belhumeur, Saint-Albert.

Librairie française de l'A.C.F.A.

Au cours du mois de mars prochain, la Librairie française de l'A.C.F.A. fera sa grande vente annuelle et offrira des livres à des prix réduits.

Ne manquez pas de lire attentivement les annonces qui paraitront à cette occasion.

La Librairie de l'A.C.F.A. possède un superbe assortiment de publications françaises pour les enfants, les jeunes gens et jeunes filles, et les adultes: albums illustrés, contes, romans, biographies, livres instructifs, etc.

Profitons de cette vente annuelle pour faire pénétrer des livres français dans nos foyers, nos écoles, nos bibliothèques.

CALGARY

Décès et funérailles de M. Despins

M. Joseph-Henri-Jules Despins est décédé subitement le 3 courant à sa résidence (2504-4ème rue ouest) vers neuf heures du soir, à l'âge de 59 ans.

Les funérailles furent célébrées le lundi suivant à 9 heures. L'église Sainte-Famille était remplie de parents et d'amis. L'inhumation eut lieu au cimetière Sainte-Marie. Notre curé a chanté la messe de Requiem assisté du R. P. Valérien Gaudet, supérieur du collège Saint-Jean d'Edmonton, et de C. Clancy, comme diacre et sous-diacre. Mgr J. Smith, recteur de la cathédrale, et M. l'abbé Mongeau, vicaire à la paroisse Sainte-Anne, assistaient au choeur.

Survivent à M. Despins sa femme, née Marie Adéliska; quatre fils: Laurent, professeur au collège Saint-Jean, Gilbert, étudiant en Agriculture dans l'Est, Bernard, employé au magasin de son père, Clément, étudiant au collège Saint-Jean; une fille, Carmel, étudiante à Edmonton. M. Despins laisse aussi trois frères: Victor et André, à Calgary, et Jean-Baptiste dans la province de Québec; quatre soeurs: Mmes A. Godon, J. Lachevrotière, Pierre Leblond et Wilfrid Laflèche, toutes dans la province de Québec.

M. Despins naquit à Saint-Anne de la Pérade. Il était venu avec ses frères Victor et André s'établir à Calgary en 1911. Il était propriétaire d'une quincaillerie depuis 1920. Il était l'un des ardents défenseurs de la cause française en Alberta et il faisait partie du comité de crédit de notre caisse populaire depuis sa fondation, en 1934.

A la famille en deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

* * *

Il y avait foule à la partie de cartes organisées par les Dames de la paroisse et qui eut lieu dans notre salle paroissiale. L'on joua au "500" et au Bridge. Mme Jules Despins remporta les honneurs au Bridge, et M. J. Massé au "500". Avis à tous les intéressés que M. Ricard est plus intéressé que jamais au commerce des "bibites", par échange ou argent comptant.

M. Maurice Berthonier est décédé en France, son pays natal. Il était le frère de Mme Georges Ménard de notre paroisse. M. Berthonier est demeuré à Calgary avant la première guerre mondiale. Au début du dernier conflit, il retourna défendre sa patrie. Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille Ménard.

Mlle Louise Bénard est allé à Saint-Boniface, Man., pour y visiter son frère Paul.

—Dites—moi, mon ami, pourquoi mettez-vous deux l à moulin?

—Dame, on dit toujours: les ailes du moulin. .

DONNELLY

Mercredi dernier, quelques un de nos jeunes passèrent une grande partie de la journée à étudier les possibilités de lancer le mouvement de Jeunesse Agricole Catholique chez-nous. M. Jean-Guy Blouin et Mlle Angèle Patenaude, président et présidente de la J.A.C. dirigeaient les réunions, que l'on agrémenta de moments de détente au goût de chacun. Cette semaine, ils se rendent à Falher prendre part aux réunions de la jeunesse du district.

* * *

De retour d'un voyage à Edmonton, Mmes. Gaspard Dandurand, M. A. Gravel et Roméo Turcotte.

* * *

La Chambre de Commerce de Donnelly mène une campagne active pour que dès l'été prochain le Ministère de la voirie entreprenne la construction d'un chemin convenable et qui soit ouvert à l'année sur le sud du village.

* * *

Malgré l'incendie de l'hiver dernier qui détruisit de fond en comble notre magasin co-opératif, l'association coopérative annonce, d'après son rapport qui sort de presse, un chiffre d'affaire encourageant. Avec une construction tout-à-fait moderne à sa disposition et la satisfaction d'avoir traversé avec succès une rude épreuve, le bureau des directeurs envisage l'avenir avec optimisme.

* * *

M. Philippe Lussier se repose depuis quelques jours à l'hôpital de McLennan.

* * *

Grâce à des personnes généreuses qui ont mis leur voiture à la disposition d'un groupe de jeunes de l'école, une quinzaine d'élèves des grades 7,8 et 9 ont eu l'avantage d'aller jouer au curling à Falher. Ja jeunesse remercie ces conducteurs dévoués et l'administration du curling de Falher qui est prête à le recevoir le mardi et le jeudi dans l'après-midi.

Récemment le Conseil Grouard des Chevaliers de Colomb a choisi M. Edouard Cimon qui alla le représenter à une réunion générale à Edmonton.

Chez les Fermières de Falher

La partie de cartes (whist militaire) organisée par les Dames Fermières pour le 13 février est maintenant chose du passé; il en reste le meilleur souvenir pour les personnes qui y ont pris part, tant il y a eu d'entrain et de franche gaieté. Une forte tempête de neige qui avait bloqué les chemins empêcha des gens de la campagne de s'y rendre. Le comptage des points fit d'heureux gagnants: MM. Rosario Maure, Guy Roy, Milles Yvette Maure et Lilliane Laverdière décrochèrent les premiers prix, tandis que MM. Robert Despins, Laurent Bouchard, Lucien Bouchard et Gérard Forcier eurent les prix de consolation. Mme Adrien Poirier gagna le prix d'entrée.

La jolie balançoire pour enfants, si gracieusement offerte par M. Joffre Gervais, fut gagnée par M. Ernest Despins. Les billets de la râfle furent vendus par Milles Lucille Martineau et Jacqueline Viens.

Après la partie de cartes les personnes gratifiées d'une belle voix s'approchèrent du piano et entonnèrent des chansons en choeur; ce moment de douce gaieté mit les gens en appétit et le goûter fut servi.

Mme la présidente est heureuse d'offrir ses plus sincères remerciements au nom du cercle à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette belle soirée, en ayant offert généreusement leur aide bénévole ou en les encourageant par leur présence. Un remerciement spécial est accordé à M. Joffre Gervais pour le magnifique cadeau d'une balançoire pour enfants qu'il a bien voulu offrir gratuitement au cercle.

Espionnage russe au Japon

Washington.— L'ancien communiste Whittaker Chambers a déclaré au comité d'enquête de la Chambre sur les activités d'espionage qu'il avait recruté des agents américains pour un réseau d'espionage soviétique au Japon vers les années 1935-36.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Ouellet, cultivateur de Legal, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Ouellet, décédé le 20 novembre 1948, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Georges Montpetit, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 mars 1949 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'exécuteur distribuera les biens du défunt, entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 29 janvier 1949.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécuteur,

Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Chez les Soeurs Grises à Saint-Albert

Le 5 février une prise d'habit avait lieu dans la chapelle des Soeurs Grises à Saint-Albert. La cérémonie fut présidée par le Rév. Père Gérard Labonté, o.m.i., supérieur de la Mission. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Tourigny, o.m.i., chapelain. Les heureuses élues du jour étaient deux enfants de Legal: Soeurs Antoinette Martineau et Marguerite Laforce. Monsieur le curé Tessier, de Morinville, ancien curé de Legal, et M. R. Bérubé, curé actuel de Legal, assistaient à cette fête intime de leurs ex-paroissiennes.

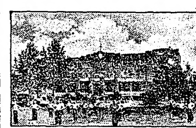
Le 15 février dans la même chapelle, se déroula la cérémonie de profession temporaire de Soeur Cécile Bandet, de Prud'homme, Sask. A titre d'ancien pasteur de la jeune élue, Son Exc. Mgr M. Baudoux présida à cette émouvante cérémonie et fit l'allocution de circonstance avec l'éloquence qu'on lui connait. Assistaient au sanctuaire: RR. PP. Gérard Labonté, supérieur, et C. Tourigny, chapelain.

Aide aux fermiers

Ottawa. — Les paiements versés aux agriculteurs de l'ouest, en vertu de la loi d'assistance aux fermiers pour la récolte 1947-1948 se sont élevés à $17,200,000, comparativement à $10,780,000 durant l'année précédente.

Cette augmentation est attribuable au mauvais temps, à un rendement inférieur, et aussi au fait que certains amendements ont été apportés à la loi en 1947.

Collège Saint-Jean



Le Père Gaudet, o.m.i., notre supérieur, est à l'hôpital depuis une semaine. Le retour ne s'annonce pas immédiat. On apprend qu'il ne reste pas inactif. Il trouve moyen de recevoir de nombreux visiteurs, de faire beaucoup de lectures et de corriger des devoirs latins. Nous attendons avec hâte son retour, car, après tout, un supérieur, c'est difficile à remplacer.

* * *

Le Père A. Nadeau nous télégraphiait, la semaine dernière, la mort de son bien-aimé père. Le collège offre ses sympathies à la famille éprouvée. Nous attendons le retour du Père Nadeau pour chanter un service pour le repos du cher défunt.

* * *

La famille Despins a été, elle aussi, profondément frappée par la mort soudaine de son chef. M. Despins tenait magasin depuis nombre d'années à Calgary. Tous ses garçons ont passé par le collège où à l'heure actuelle l'un d'eux, Clément, est étudiant en philosophie et l'autre, Laurent, professeur de diverses matières. Nous avons chanté, mardi dernier, un service pour le repos de l'âme de M. Despins.

Rapport de la caisse Ste-Famille, Calgary

RAPPORT DU PRESIDENT

Comme vous verrez d'après le rapport du trésorier, votre association a fait un progrès assez satisfaisant. Après avoir payé l'hypothèque sur la première maison, nous nous sommes mis en train de diminuer la dette sur la deuxième, qui, en ce moment se monte à $6,300.00

Après avoir dépensé un montant assez considérable pour divers travaux et après avoir porté aux différentes réserves la somme de $382.27 nous finissons l'année avec un surplus qui couvrira les dividendes et trop-perçus que nous vous demandons d'approuver.

Nous avons maintenant cinq logements de loués ainsi qu'un garage qui sert de boutique. Ceux-ci nous rapportent la somme de $188.50 par mois de loyer. Trois de nos locataires sont actuellement membres et nous avons quatre demandes pour des logements dont deux sont déjà membres. Donc comme vous voyez, dans un avenir rapproché, nous serons obligés de faire l'achat d'une autre maison si nous voulons accommoder nos membres.

Je demanderais aux actionnaires, qui seront crédités avec un dividende sur leurs parts, d'essayer autant que possible de compléter ce montant avec le but de former une nouvelle part.

RAPPORT DU TRESORIER

ACTIF		PASSIF	
Caisse	$ 94.81	Capital	$ 7,814.17
Placement	5.20	Fonds de réserve	108.83
Lot 18ème avenue	1,165.00	Réserve pour dépréciation	402.38
Immeuble 18ème avenue	4,418.85	Fonds d'éducation	47.47
Immeuble 5ème rue	7,669.50	Prêt	6,300.00
Lot 5ème rue	1,500.00	Profits non divisés	446.42
Ameublement	205.91		
TOTAL	$15,119.27	TOTAL	$15,119.27

PROFITS ET PERTES

DEPENSES		RECETTES	
Dépenses générales	$ 10.71	Loyers reçus	$2,172.00
Dépenses 18ème avenue	266.63		
Dépenses 5ème rue	588.01		
Intérêt sur prêt	291.20		
Salaire	108.55		
Impôt sur le revenu	98.97		
Taxe provinciale	16.51		
Porté au fond de réserve	79.14		
Porté au fond d'éducation	39.57		
Porté au fond de dépréciation	263.56		
Profits nets pour l'année 1948	409.15		
TOTAL	$2,172.00	TOTAL	$2,172.00

L'assemblée approuve la recommandation des directeurs de donner aux sociétaires un dividende de 5 pour cent pour l'année 1948.

On procède à l'élection pour remplacer les directeurs suivants dont le terme de leur mandat est expiré: Monsieur le curé O'Dea, M. M. Lampron et M. M. Vanhoutte.

A l'unanimité monsieur le curé est réélu et on élit aussi MM. D. Caron et A. Schmidt.

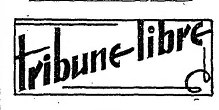
M. M. Lampron est choisi comme vérificateur des livres pour l'année 1949. Après l'assemblée générale, les directeurs s'assemblent pour choisir les officiers de l'association dont l'élection donne le résultat suivant: M. F. Dallaire, président, M. A. Belisle, vice-président, M. F. Giroux, secrétaire-trésorier.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

On étudiera la question

Ottawa. — Le Canada n'a pas encore de représentant auprès du Vatican, mais le gouvernement canadien étudiera prochainement la possibilité d'y nommer un ambassadeur.

C'est la réponse qui a été donnée aux Communes par le ministre des Affaires extérieures, L.-B. Pearson, au député de Pontiac, M. Réal Caouette, qui l'interrogeait à ce sujet.



Il demande à faire échange . . .

Un jeune compatriote du Québec voudrait échanger des photographies et cartes postales. Il nous adresse la demande suivante:

Jacques Lachance, 2063, de la Bourbonnière, Sillery, aimerait échanger des cartes postales ou des photographies prises par des personnes des provinces de l'Ouest pour des cartes de la province de Québec. Ce Monsieur se fera un plaisir en retour de correspondre avec ceux et celles qui acquiesceront à sa demande. Photo assurée à qui enverra la sienne.

Espérant que vous accepterez vous aussi ma demande, je demeure votre tout dévoué.

Jacques Lachance,
2063, de la Bourbonnière, Sillery,
(Québec) P.Q.

Correspondants demandés

La Barre De Sémilly,
le 28 janvier 1949

Monsieur le directeur,
La Survivance,
Edmonton, Alberta, Canada.
Monsieur le directeur,

C'est à titre de délégué du service de correspondance de la "Fédération Normandie-Canada" que je me permets de vous écrire.

Notre service de corerspondance est actuellement dans l'embarras par le fait du peu de demandes canadiennes par rapport aux demandes françaises (1500 à 1800 demandes françaises en instance). Je me permets de m'adresser à vous en sollicitant de votre bienveillance de nous accorder une annonce dans votre journal, en faisant savoir à vos fidèles lecteurs qui désirent correspondre avec des Français, de bien vouloir s'adresser à Monsieur Léon Guy, 35 cité de Grimauville, Saint-Lô (Manche), qui se chargera de mettre les candidats "épistolaires" en relation.

Les personnes désirant correspondre devront indiquer leurs nom, prénoms, âge, profession et adresse ainsi que leur préférence.

Espérant que cette missive ne vous sera pas importune, et que vous serez dans la possibilité matérielle de pouvoir nous accorder une petite place pour notre mouvement dans vos colonnes, je vous prie d'agréer, Monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments très respectueux et demeure à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Respectuesement,

A. Lemière

Six milliards de plus pour aider l'Europe

Washington. — Le directeur du programme d'aide aux pays étrangers, Paul Hoffman, a prié le Congrès d'aider à assurer "la paix et la stabilité" du monde au moyen de nouveaux crédits.

Le directeur du plan Marshall a pris la parole devant les comités des relations extérieures de la Chambre et du Sénat, qui a commencé à étudier le projet d'accorder aux pays étrangers une somme additionnelle de $5,580,000,000 au cours des 15 prochains mois.

Persécution religieuse en Bulgarie

Sofia, Bulgarie. — Un porte parole du gouvernement bulgare a annoncé que quinze chefs protestants, arrêtés sous des accusations d'espionage pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont fait des "aveux" complets.

Feu M. Omer Saint-Germain

Citoyen éminent de Morinville et une belle figure de l'Alberta

Vendredi matin, 11 février, Me Omer Saint-Germain expirait paisiblement à 71 ans, après une longue et cruelle maladie. L'ange de la Mort le trouva à sa résidence, préparé, résigné, entouré de sa famille. Venu dans l'Ouest il y a 50 ans, après un cours classique au séminaire de Nicolet et des études de Droit à l'université de Montréal, il s'établit à Morinville où il demeura 40 ans, jusqu'à sa mort, avec son épouse Alice Renaud de Saint-Albert qui le seconda dans ses entreprises et en prit soin jusqu'au dernier soupir. Son étude d'avocat et d'homme d'affaires fut la base d'opération d'où il prit part toute sa vie aux activités municipales, scolaires, provinciales, paroissales, tout en rendant d'innombrables services à tous ses concitoyens et aux Canadiens du comté de langues diverses. C'est pourquoi sa mort cause un deuil régional et suscite de communs éloges de dévouement infatigable et d'honnêteté scrupuleuse en affaires comme en politique. Rares ou inconnues sont les personnes auxquelles il n'a pas rendu quelque service. Aussi *jouissait-il* de l'estime et de la confiance de tout le monde. Citoyen très en vue, il était maguillier-en-chef depuis nombre d'années; son jugement faisait loi. Doué d'une facilité oratoire, il était considéré comme le porte-voix indispensable de la paroisse; on ne se souvient pas qu'une adresse fut jamais présentée à quelque personnage par un autre que lui. Aux noces d'argent de Mgr Pilon en 1922 et à ses noces d'or en 1947 ce fut le même Omer Saint-Germain qui du sanctuaire présenta dignement au curé et au prélat jubilaire les hommages de l'affeition et de la reconnaissance des citoyens. Tous les discours d'occasion lui revenaient de droit, il était le président habituel de toutes les réunions, et cela de mémoire d'hommes, depuis le début de sa carrière, et il s'y prêtait aisément. Contemporain de l'honorable Wilfrid Gariépy, ils se sont souvent rencontrés sur une même estrade dans un égal déploiement d'éloquence. Et en dépit d'une longue expérience politique, il y a quelques mois, il faisait encore presque seul à 70 ans, une vigoureuse campagne électorale, il sut toujours rester l'ami de tout le monde, humble, charitable en paroles et en oeuvres, bon catholique fidèle et ponctuel à tous ses devoirs.

Peu importe les dates et les détails dès qu'on est mort! mort en bon chrétien, un vendredi, fête de Notre-Dame de Lourdes. *Iter para tutum!* "Mon souffle s'épuise, mes jours s'éteignent, il ne me reste plus que le tombeau" (Job XVII, 1.)

A part son épouse, Mme Alice Saint-Germain, parfaitement au courant des affaires du bureau, il laisse un fils Gérard et le fils de son fils, le petit Guy qui a déjà 7 ans. Grand'maman Renaud à 90 ans, était au chevet de son gendre. "Un ami fidèle est une protection puissante; celui qui le trouve a trouvé un trésor". (Eccl. VI, 141. A la population entière qui perd un chef sans pareil et un porte-drapeau honorable, il convient d'offrir comme à sa famille de profondes et sincères condoléances. Et que le Seigneur donne à cette âme généreuse la couronne éternelle promise à celles qui l'ont aimé et servi.

Funérailles

Me Omer Saint-Garmain, avocat de Morinville et marguillier de la paroisse, décédé vendredi, a été conduit à son dernier repos lundi matin, au milieu d'une foule de parents et d'amis. On sait que M. Saint-Germain a vu grandir sa petite ville tout le long des quarante anl nées qu'il a passées à son service. Il fut maire du village, puis député provincial pour le comté historique de St-Albert. L'imposant cortège funèbre a quitté la demeure du regretté défunt escorté d'une garde d'honneur de confrères chevaliers de Colomb, IVe dégré de M.M. Joseph Nadeau, Thomas Moreau, R. C. Fitzpatrick et Louis Trudel. Son fils, Me Gérard St-Germain, conduisait le deuil; Mme St-Germain était accompagnée de sa soeur Mme Boudreau et de sa belle-sieur Mme Létourneau, de Winnipeg. Les porteurs étaient M. M. Rom. De Tonnancourt, Jos. Schafers, Fred Tailleur (marguilliers), et MM. Jos. Julien, Fred. W. Steffes et Ovide Gosselin. Dans une belle église sobrement endeuillée et resplendissantes de lumière la messe fut célébré par M. le curé, assisté de M. le curé de Legal, l'abbé Roland Bérubé et de M. le curé de Picardville, l'abbé Roland Barbeau. La chorale au complet tenait à rendre un dernier hommage au citoyen tant estimé et au paroisse si dévoué. Au premier banc, à côté de la dépouille mortelle, on remarquait la place qu' occupait le défunt, devenue vacante et marquée de tentures funéraires. La sépulture eut lieu au terrain de la famille où reposait déjà le père et la mère St-Germain, à l'entrée du pieux cimetière paroissial. Pendant que le corps d'Omer St-Germain descendait lentement dans la tombe, aux dernières prières liturgiques pour son âme se mêlaient les derniers soupirs de regret des cloches de Morinville pour un citoyen illustre, un des pères de notre race, conseiller rempli de sagesse, guide du peuple qu'il instruisait par ses discours, honoré par ses contemporains. Son corps est enseveli en paix, son âme vivra d'âge en âge. A Mme Alice St-Germain, à Gérard et au petit Guy, aux condoléances générales se joint une assurance de dévouement particulier.

L'homme "juste", bon, compatissant, laisse une mémoire éternelle. Humble par nature, il avait demandé qu'on lui fit des funérailles très simples; ceux qui l'ont connu ne pouvaient pas se rendre à ce désir.

Feu M. J. A. McDonald, de Saint-Albert

Le sept février dernier est décédé à Saint-Albert, M. Joseph Alexandre McDonald, de cet endroit. Il y eut récitation des prières au couvent Youville et le service funèbre fut chanté en l'église de Saint-Albert.

Le défunt laisse dans le deuil sept soeurs: Mme J.-P. Martin, de Vancouver, Mme D.-G. McDonald, de St-Albert, Mlle K. McDonald, d'Edmonton, Mme J. Weir, de Tofield, Mlle Agnès McDonald, de Barrhead, Mme L. F. Dent, de la Colombie, Mme J.-. C. Byers, de Ponoka; aussi deux frères, Alex et Angus, de Saint-Albert.

La famille désire remercier les RR. SS. du couvent Youville pour leur dévouement généreux, les RR. PP. Oblats de Saint-Albert qui ont assisté le défunt durant sa longue maladie, ainsi que toutes les personnes qui ont offert des marques de sympathie. R.I.P.

VIMY

M. et Mme Lomer Gouin sont de retour d'un voyage de trois mois dans l'Est et à New York.

* * *

M. et Mme Yvon Gouin ont déménagé dans la petite maison tout près de celle de M. Fagnan.

* * *

Mme G. Deschênes a passé la semaine dernnière chez Mme Aimé Fortier tout en allant visiter ses enfants et petits-enfants.

* * *

La joute de gouret à Picardville dimanche passé fut contre nos juniors, Les points, 6 à 0.

* * *

La veillée de "bingo" et la vente de tartes dimanche, organisée par le club athlétique du village et le C.Y.O. remporta un beau succès.

BEAUMONT

M. Charles Magnan est à l'hôpital depuis quelques jours. On dit qu'il devra subir une opération à l'oeil droit. Nous demandons au bon Dieu de ramener ce bon vieillard le plus vite possible à la santé.

Les belles veillées de famille se continuent. Dimanche dernier, M. et Mme Paul-Emile Bérubé recevaient leurs parents et amis, et il y avait une partie de cartes chez le marchand du coin, M. Maurice Magnan.

M. et Mme Auguste Théberge, de Picardville, sont venus fêter leur anniversaire de mariage à Beaumont, chez Mme Philémon Morin.

La caisse populaire a reçu dans le mois de janvier $15,000, dont $10,000, en dépôts, $4,750, en parts et $1,000 en remboursements de prêts.

C'est un beau commencement d'année n'est-ce pas?

Les chemins sont encombré de neige, mais tout semble bien aller et nos gens paraissent heureux.

Revision de nos lois pénales

Ottawa. — L'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice, a annoncé que le gouvernement projette de procéder à une revision du code pénal du Canada, qui sera faite indépendamment de la revision générale des statuts autorisée par le parlement à la dernière session.

Le but de la revision sera de tenter une simplification du code et d'omettre tout ce qui est tombé en désuétude.

Le code pénal voté en 1892 n'a jamais été entièrement revisé depuis cette date. Nombre d'amendements y ont été apportés, en regard du changement des conditions existantes.

Eisenhower "prêté" à la défense

New-York. — Le général Dwight Eisenhower, ancien généralissime des armées en Europe occidentale, a été relevé temporairement de ses fonctions de président de l'Université Columbia, afin qu'il puisse consacrer tout son temps comme conseiller à l'établissement de la défense.

Les éducateurs de la région d'Edmonton ont tenu une importante réunion

Samedi, le 12 février, le salon paroissial de Saint-Joachim accueillait un groupe imposant des éducateurs et éducatrices de la région d'Edmonton.

M. Maurice Lavallée présida la réunion. Il dit son regret de constater l'absence de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux que les mauvais chemins ont retenu à Saint-Paul.

On étudia l'intéressante question des Cours d'été français, lesquels procureront aux professeurs une plus grande compétence pédagogique pour l'enseignement de la religion, du français et de l'histoire nationale: trois sujets de souveraine importance dans notre oeuvre d'éducation catholique et française, sujets pour lesquels on n'a jamais offert de formation pédagogique aux instituteurs franco-albertains.

Des cours semblables ont déjà été organisés à Ottawa; ils ont obtenu à nos compatriotes le privilège d'une Ecole normale bilingue, reconnue par le Département d'Education d'Ontario. La même expérience a été faite au Nouveau-Brunswick: tous les professeurs bilingues de cette province ont grandement apprécié les avantages de tels cours.

En Alberta, nous allons faire acte de pionniers. Quelles en seront les heureuses conséquences? Il est facile de les prévoir. Il faut donc à ces cours beaucoup de professeurs; en principe, il faut qu'ils y soient tous.

Le Rév. Père St-Arnaud dirigea les discussions au sujet du prochain festival français d'Edmonton. Il établit d'abord trois choses certaines:

1.—Ce festival sera couronné de succès, prédiction basée sur la qualité du festival de 1948.

2.—C'est certain que tous feront tout leur possible.

3.—Les raisons d'organiser un festival sont très importantes:

a) Apprendre aux jeunes à comprendre l'esprit ne leur propre mentalité, puisque nos chants français sont caractérisés par une musique excellente et simple une grande richesse d'idées.

b) Nos chansons sont aussi l'expression de notre philosophie propre, de ce que nous pensons de la vie.

Le festival n'a pas pour but de créer des spécialistes, mais bien de faire connaitre et aimer nos chansons françaises et celles de notre folklore. L'exécution doit être très naturelle; ce doit être l'exécution de personnes qui chantent avec coeur parce qu'elle comprennent ce qu'elles chantent.

On a proposé d'élargir les cadres du festival français en y invitant les chorales d'adultes de nos paroisses: chorales de jeunes gens, chorales d'église, chorales d'amateurs.

La date du festival français d'Edmonton est fixée au 26 mai, jour de l'Ascension. L'adjudicateur sera M. l'abbé F. Biron, professeur de chant à l'université Laval de Québec.

Pas d'immigrants allemands

Ottawa. — Le Canada n'admet pas encore comme immigrants les Allemands qui ont des parents au Canada. M. J. A. MacKinnon, ministre des Ressources, a déclaré aux Communes que le gouvernement fédéral a songé, l'an dernier, à placer cette catégorie d'Allemands sur les listes d'immigration. Mais, comme un grand nombre d'entre eux ont combattu contre les Canadiens durant la dernière guerre, le cabinet n'en a rien fait.

L'Etat mettrait la main sur l'Eglise

Vienne. — Le Wiener Kurier croit savoir de sources sûres que le gouvernement hongrois a demandé aux évêques catholiques du pays de rompre les relations avec le Vatican et d'accepter la création d'une Eglise catholique nationale.

Le journal ajoute qu'un tel ulitmatum fut présenté lors d'une conférence des évêques convoquée par le premier ministre Istvan Dobi, après l'arrestation du cardinal Mindszenty. Le premier ministre aurait déclaré que le nombre des évêque devrait être réduit de treize à quatre. Ces quatre seraient désignés par le gouvernement.

Londres demande de rappeler 2 diplomates

Londres. — La Grande-Bretagne a exigé le rappel de deux diplomates roumains, Eugène Balas et Jacob Magura, apparemment en guise de représailles contre l'expulsion, en décembre dernier, de deux diplomates britanniques de la Roumanie.

Rapport de la caisse de Morinville

Du 31 décembre 1947 au 31 décembre 1948

ACTIF		PASSIF	
Prêts d'emprunt	$20,802.07	Parts sociales	$38,305.95
Placements	575.70	Epargnes	12,920.38
Salaires	290.00	Effets à payer	50.00
Petty cash	15.00	Fond d'éducation	3.75
Till cash shortage	87.03	Honorarium	.69
Construction	739.90	Taxes d'entrée et amendes	17.25
Acquittement	10,056.21	Fond de réserve	479.70
En caisse	2,700.56	Profits et pertes	442.21
TOTAL	$52,219.93	TOTAL	$52,219.93

Depuis que nous avons ouvert le bureau de la Caisse populaire à Morinville, en mai 1948, nos actifs ont augmenté de $36,925.57 et plus d'un demi million a passé par nos mains.

Votre caisse populaire peut escompter tous vos chèques sans que vous ayez à payer l'échange. Pour cela il est nécessaire que le chèque fasse partie de vos 'épargnes. Ainsi vous pouvez l'escompter petit à petit ce qui nous permet de vous payer sans faire venir de grandes sommes d'argent d'Edmonton. Cela occasionnerait des dépenses que vous paieriez en argent d'échange.

Mais votre caisse ne se borne pas à escompter vos chèques. Vous pouvez faire des emprunts sans crainte. Au cas où vous ne pourriez rendre l'argent, l'assurance y verra et votre famille recevra le double de vos épargnes.

Rappelez-vous aussi que tout l'argent de votre caisse populaire reste dans votre communauté et vous revient en dividendes.

La caisse populaire a besoin de votre coopération. Plus nous serons unis plus sera grande l'oeuvre accomplie.

Voici les noms des officiers actuels: Directeurs: André Sabourin, président, Mme V. Ethier, vice-prés., E. Rousseau, directeur et assistant trésorier, A. Turgeon, W. Brenneis, L. Leduc, Mac Lirondelle; comité de suveillance: Mme Billo, Léon Riopel, M. M.-J. Tellier; comité de crédit: E.-J. Houle, A. Billo, W. Labonté.

La Survivance des Jeunes

Trois dialogues sur la lecture

(Semaine de la lecture à Girouxville)

Rollande.—Que fais-tu cet après-midi, Jeannette?

Jeannette. — Je me propose de lire.

Rollande. — Lire, un jour de congé!

Jeannette. — Oui, ma chère, il n'y a rien qui m'intéresse autant que la lecture.

Rollande. — Ah! viens donc jouer avec nous autres. Nous sommes une bande de jeunes filles et de jeunes garçons et nous allons patiner. Tu sais, M. Durand nous a dit qu'il nous amènerait goûter dans un restaurant chic où il y aura du chant, de la musique et peut-être de la danse. Tu verras comme on s'amusera bien.

Jeannette .— Come tu vas être fatiguée demain.

Rollande. — Quand on s'amuse on se repose.

Jeannette. — Moi, Rollande, je préfère me délasser à la maison avec un beau livre et bien tranquille.

Rollande. — Moi, être tranquille comme toi, je mourrais.

Jeannette. — As-tu déjà lu, Rollande?

Rollande. — Non, jamais.

Jeannette. — Pourquoi ne resterais-tu pas aujourd'hui avec moi, nous allons lire toutes les deux. J'ai ici la vie de sainte Thérèse. Tu verras comme c'est édifiant, comme ça fait du bien au coeur. Je suis sûre que demain tu reprendras ta classe avec plus de courage.

Rollande. — Je ne suis pas capable, Jeannette. Mes amis, que diront-ils? Ils vont me traiter de vieille fille démodée.

Jeannette. — Si tes amis sont gentils, ils comperndront bien. S'ils tournent en ridicule une idée sérieuse, c'est que ce sont des têtes légères et frivoles. Ils ne méritent pas ton affection. Car, toi, tu as bon coeur et ta mère qui est malade..

Rollande. — Ma tante est chez nous qui la soigne.

Jeannette. — Fais ce sacrifice aujourd'hui pour ta maman, ne vas pas avec la bande joyeuse.

Rollande. — Ah! Jeannette, je vais rester, je vais faire ce gros sacrifice pour que maman guérisse au plus tôt. Mais j'ai le coeur bien gros.

Jeannette. — Tu verras comme l'après-midi se passera bien. Quel livre préfères-tu? J'ai la vie de sainte Thérèse, la série de Brigitte, les Marytrs canadiens, La Ferme des Pins.

Rollande. — Ah! peu importe, m'ennoyer avec un ou m'ennuyer avec l'autre ça m'est égal.

Jeannette. — Tiens, prends la vie de sainte Thérèse. C'était une jeune fille comme nous. . .

Trois heures après. . .

Jeannette. — Rollande, viens-tu souper?

Rollande. — Comment déjà le souper?

Jeannette. — Il est six heures.

Rollande. — Je n'aurais jamais cru que l'après-midi était déjà fini. Il est intéressant ton livre. Je n'aurais jamais pensé que la lecture de livres sérieux pouvait tant nous captiver. Je comprends maintenant que tu peux aimer la lecture. Je vais suivre ton exemple maintenant. Est-ce que les autres livres sont aussi intéressants que celui-ci?

Jeannette. — Oh! oui, ma chère, ils sont tous bien intéressants, chacun dans leur genre et notre bibliothèque de l'école est si bien garnie.

Rollande Blanchette,
grade 7

Deuxième dialogue

Albert. — Normand, qu'as-tu donc à boiter, ce matin?

Normand. — C'est une entorse. Tu sais, hier, je suis allé au grand festival. En courant, le pied m'a tourné. Je t'assure que j'en ai eu du plaisir. Il y avait toutes sortes de jeux et des rafraîchissements pour tous les goûts.

Albert. — Oui! mais ce matin tu es fatigué. Tu es pâle et tu as mal à un pied.

Normand. — Toi, qu'est-ce que tu as fait? Tu as lu encore dans un coin, je suppose.

Albert. — Oui, j'ai lu, mais pas dans un coin comme tu dis. Il faisait si beau, papa est allé à la pêche et il m'a amené avec lui en auto. Pendant qu'il pêchait, je me suis couché sur la grève et je lisais. J'avais apporté le roman "Jean-Paul". Si tu savais comme il est intéressant ce livre. C'est l'histoire d'un jeune homme de notre âge, avec toutes ses fredaines de collège. Tu n'aimerais pas cela, le lire?

Normand. — Oh! moi, tu sais, je ne suis pas un liseur. Dans mon temps libre, j'aime mieux la musique ou la radio.

Albert. — La musique et la radio c'est bien beau, mais ce n'est pas aussi instructif. Tu devrais lire plutôt. Il y a tant de beaux livres dans notre bibliothèque à l'école. Moi, ça fait déjà plusieurs livres que je lis et je voudrais bien avoir plus de temps, je les lirais tous.

Gérard Blanchette,
grade 7

* * *

Troisième dialogue

Germaine. — Ah! que c'est donc ennuyant ces livres-là!

Reine. — Mais les as-tu lus?

Germaine. — Non, mais ils sont tous en guenille et ils sont sales. Ah! quels livres! Ma foi, ne viens pas me parler de ces livres.

Reine. — Mais tu pourrais être en guenilles toi, et tu serais bien bonne quand même.

Germaine. — Comme c'est la bibliothèque de l'école, il ne devrait pas y avoir beaucoup de livres pour nous, les grandes.

Reine. — Il y en a plus que nous pouvons en lire. Regarde, je vais t'en citer quelques-uns: Guy de Fontgalland par exemple. Tu vois là ce que la lecture peut nous faire. Elle imprime dans notre intelligence de vifs sentiments de morale et de bons exemples. Tu prends comme "Si tu voulais"; c'est l'histoire d'une femme qui n'était jamais chez elle. Sa petite fille, malgré le mauvais exemple a su rester bonne. Comme tu peux voir, cette femme n'était pas dans le droit chemin. Il ne faut pas prendre ce modèle la petite fille elle, a bien su le comprendre.

Germaine. — Moi, je n'aime que les revues.

Reine. — Les revues, qu'est-ce que ça te donne? Si tu savais comme ils sont beaux et instructifs les livres de notre bibliothèque scolaire. Lis-en un et tu pourras voir comme ça donne du moral.

Germaine. — Oh !non, je ne les aime pas ces livres-là; j'en reviens bien.

Reine. — Reviens-en de tes livres que tu appelles des revues et lis de beaux livres qui dorment dans cette bibliothèque et attendent des lectrices. Tiens, je vais t'en choisir un et tu le liras.

Germaine. — Ah! je te le dis, qu'est-ce que cela va me donner de plus?

Reine. — Cela va te donner certes quelque chose. Ecoute, veux-tu en lire un? Puis quand tu en auras lu un, tu voudras en lire davantage et de même que tu feras partie de notre bibliothèque. Par exemple ce livre "Laquelle"; ça, c'est un livre qui nous montre à avoir du courage et à être persévérante. Alors, tu acceptes?

Germaine. — Oui, je le veux bien.

Reine. — Comme je suis fière de toi. Tu m'en donneras des nouvelles. Veux-tu?

Reine Tremblay,
grade 7

Berceuse

Mon Dieu qui dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon coeur qui bat,
J'adore en mes mains et berce, étonnée,
La merveille, ô Dieu, que vous m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née?
Mais Vous, tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à Vous, moi sur qui tomba
Votre grâce? O Dieu, je souris tout bas,
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens, perdus d'ici-bas. . .
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las.
Ta main, bouton clos, rose encore génée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas. . .
Ta chair au printemps de moi façonnée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde. . . O Douleur! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

MARIE NOEL

Corrigeons-nous

ADRESSE

Adresse en français veut dire: désignation précise du domicile d'une personne. En langage parlementaire, c'est le discours adressé au souverain par un corps politique, judiciaire, etc.,

Mais adresse ne saurait signifier l'allocution faite à une réunion politique, artistique, littéraire, etc. Disons allocution, discours, mais jamais adresse, dans ce dernier cas.

* * *

ETRE SUR LE COMITE

Etre sur le comité est une traduction de to be on the committee. Il faut dire: faire partie du comité ou être membre du comité.

* * *

TAG DAY

En France, journée est l'équivalent de tag day. Ex.: La journée du coquelicot.

* * *

VOTEUR

Le mot voteur, déjà relevé dans le Glossaire du parler français au Canada, n'est pas français. Cependant, il s'emploie couramment chez nous. Remplaçons-le par votant ou électeur.

INDEX

On appelle index la table alphabétique placée à la fin d'un ouvrage et contenant tous les mots employés par l'auteur, avec l'indication des passages où ils se trouvent. Il ne veut pas dire les fiches de classement.

On ne doit pas employer le mot index pour signifier catalogue. L'index d'une bibliothèque, d'une étude d'avocat etc., est le catalogue d'une bibliothèque, d'une étude d'avocat, etc.

* * *

ALTERNATIVE

Alternative signifie l'obligation de choisir entre deux partis, cette obligation est imposée par la logique ou par les circonstances.

Entre deux alternatives, double alternative s'emploient souvent à tort quand il ne s'agit que des deux termes d'une alternative. Ne disons pas: voici les deux alternatives qu'on me propose: démissionner ou accepter un traitement inférieur: mais bien: voici l'alternative qu'on me propose.

* * *

AU POINT DE VUE

L'ellipse de la préposition de n'est pas permise dans la locution au point de vue de.

Ne disons donc pas au point de vue affaires, mais au point de vue des affaires.

* * *

L'INCENDIE EST SOUS CONTROLE

Cette expression, relevée par le Glossaire du parler français au Canada, n'est pas française. Disons donc: l'incendie est maîtrisé.

Le violon

Selon une expression anglaise, le violon serait un instrument de musique "fort comme un cheval et léger comme une plume". Les quatre cordes du violon exercent une pression de cent livres. Et pourtant le violon n'est fait que de bois d'une fraction de pouce d'épaisseur.

Pour rire



La vengeance d'un artiste

Un artiste est appelé chez le juge de paix pour avoir qualifié une camarade de chameau.

Le comédien est blâmé et se voit infliger une légère amende.

Alors, se tournant vers le magistrat, il demande:

—Ainsi on n'a pas le droit d'appeler une dame "chameau"?

—Naturellement, et c'est même pour cela que je viens de vous condamner.

—Et a-t-on le droit d'appeler un chameau "madame"?

Le juge interloqué hésite, puis, sans plus de conviction, répond:

—Evidemment.

—Merci, reprend notre comédien; et s'inclinant aussitôt vers la plaignante:

—J'ai bien l'honneur de vous saluer, **madame!**

Et il sort.

* * *

Scène de ménage

Monsieur. — Il me semble que tu dépenses de plus en plus pour le ménage. Cela devient inquiétant!

Madame. — Rien d'étonnant. Tout augmente avec une régularité effrayante.

Monsieur. — Alors, pourquoi as-tu encore acheté un nouveau chapeau?

Madame. — Oh! cela n'a aucun rapport. Je l'ai payé avec les économies que j'ai faites sur l'argent du ménage.

* * *

Eloge funèbre

Deux pêcheurs habitant non loin l'un de l'autre avaient eu le malheur de perdre, l'un sa femme, l'autre sa barque.

Désireux de présenter ses condoléances, un visiteur s'adresse, par erreur, à celui qui avait perdu sa barque.

—Je suis désolée d'apprendre la perte cruelle. . .

—Oh, ç'a n'est pas grave. Pour ce qu'elle valait!

—Comment?

—Mais oui. C'était une vieille saleté hors d'usage; chaque fois que je sortais avec elle je risquais ma vie. J'ai bien essayé de m'en débarrasser, mais personne n'en voulait.

Influence de la lecture

La lecture a pour but de faire du bien au lecteur et de développer son intelligence.

La lecture est un délassement, elle repose la personne de son travail tout en lui donnant de bonnes idées. Elle nous procure de l'orthographe, enrichit notre vocabulaire et améliore notre style.

Comme les aliments sont la nourriture de notre corps, ainsi la lecture est la nourriture de notre esprit. C'est pourquoi il est strictement nécessaire de choisir notre lecture car d'elle dépendera la santé de notre esprit.

Une lecture choisie est un bon moyen d'agrandir notre âme, de l'élever à la hauteur de l'idéal.

Je lis actuellement un livre intitulé: "Pas de prêtre entre toi et moi" par Pierre l'Ermite; ce livre est très intéressant et captivant. C'est la vie d'une jeune fille foncièrement chrétienne. Après s'être mariée avec un jeune homme pas aussi chrétien qu'elle, celui-ci cherche à entrainer son épouse avec lui. La jeune femme lutte au commencement mais elle finit par se laisser gagner. Mais vient l'épreuve, Dieu veut ravoir cette âme. Il ne veut pas la laisser se perdre. Peu à peu, la jeune fille revient à la piété de sa jeunesse.

Ce livre nous montre comment après avoir bien aimé Dieu, nous pouvons tomber dans les bassesses sans même nous en apercevoir. Ce roman nous montre aussi le besoin de la prière fervente.

Jengagerais donc toutes mes amies à prendre l'habitude de lire tous ces beaux volumes que possède notre bibliothèque scolaire.

Yvonne Simoneau, grade 9,
Girouxville

Avantages de la lecture

Cher ami,

Au cours de notre belle semaine d'entreprise sur la lecture, je viens te donner des nouvelles de notre travail.

Dans le but de découvrir un texte intéressant sur ce sujet. "Le choix des livres". L'auteur nous dit que l'étude est la culture et la nourriture de notre esprit. Ce que nous lisons entre dans notre mémoire et est reçu comme une semence qui produit dans les occasions des pensées et des désirs. Lisez de bons livres, sain d'idée, formateur d'âmes.

Voici quelques livres que tu pourrais lire: "Le petit page de Frontenac", "Jean la Tourte", "Le pêcheur d'Eperlan", "La Fée des castors", "L'ogre de Niagara", "Le tambour du Régiment", "Marjolaine", "Aux bambins canadiens", "Aux fillettes canadiennes", et j'ajouterais tous les ouvrages de M. l'abbé Lionel Groulx.

J'aime bien cela lire et j'espère que tu aimera ça comme moi. Commence et tu verras. Tu m'en donneras des nouvelles, veux-tu?

D'un ami sincère,

Gérard Bélanger, gr. 7,
Girouxville.

Une petite fille et un ministre

Une petite Irlandaise de neuf ans se trouvait un jour dans une famille protestante. Le ministre, y étant venu en visite, se mit à l'interroger:

—Chère enfant, sais-tu bien tes prières?

—Oui, Monsieur.

Et aussitôt elle se mit à réciter le Pater.

—Très bien! dit le ministre.

Mais comme l'enfant ajoutait l'Ave Maria, il l'interrompit en disant:

—Il ne faut pas prier la Vierge Marie. . . passe au Credo.

La petite fille récita le Symbole des Apôtres avec la même perfection. Mais arrivée à ces mots: "qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la. . .", elle s'arrêta tout court.

—La voilà encore! dit-elle, que faut-il en faire?

Le ministre, interdit, ne sut que répondre. Mais, rentré chez lui, il réfléchit, et la question naïve de la petite catholique fut le point de départ de sa conversion.

Lisez et faites lire la Survivance.

Plusieurs difficultés soulevées par le pacte de l'Atlantique

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

La route conduisant à la signature du pacte de l'Atlantique semble couverte d'obstacles à la fois diplomatiques et militaires.

Il semble en effet que chaque jour des difficultés nouvelles se dressent devant les diplomates occidentaux ainsi que devant les chefs militaires anglais et français qui cherchent, sous la direction de lord Montgomery, à préparer les travaux de défense de l'ouest du vieux continent.

La plupart de ces difficultés pourront sans doute être évitées, mais elles ne le seront peut-être pas toutes, et l'un de ces obstacles pourrait nuire considérablement ou empêcher l'efficacité du pacte de l'Atlantique.

La constitution américaine

L'un des principaux obstacles à cet accord est la détermination du Congrès américain de décider lui-même quand les Etats-Unis doivent intervenir par la force des armes dans un conflit. Un congrès ne peut pas engager un autre congrès à entrer en guerre, ce serait contraire à la constitution des Etats-Unis. Cette restriction de la constitution américaine diffère considérablement de la coutume établie dans la plupart des pays d'Europe où il peut-être convenu que dans certaines conditions le gouvernement peut déclarer la guerre, c'est le cas par exemple de la France et de l'Angleterre.

Le gouvernement américain, se rendant compte de cette difficulté, cherche à éliminer le mot "militaire" dans ses projets pour venir en aide à un pays de l'alliance qui serait attaqué. Washington veut ainsi laisser chaque gouvernement libre de déterminer lui-même la forme que prendrait son aide en cas de conflit. Néanmoins le pacte de l'Atlantique stipulerait qu'une attaque contre l'un des signataires serait une atteinte à tous.

Ainsi, nous serions devant la situation cocasse que les futurs présidents américains seraient liés par le pacte de l'Atlantique mais non pas les futurs congrès. Ainsi, par exemple, si la Belgique était attaqué dans dix ans, le président d'alors aux Etats-Unis serait dans l'obligation de dire au Congrès que l'attaque contre la Belgique devrait être considérée comme une attaque contre les Etats-Unis et il devrait alors demander au congrès de déclarer la guerre à l'aggresseur de la Belgique. Alors, le congrès, fort de son autorités constitutionnelle déciderait si les Etats-unis ont été attaqués en fait et si le pays devrait déclarer la guerre pour venir en aide à la Belgique.

Toutefois, dans le passé, il n'est pas jamais arrivé qu'un président ait demandé de déclarer la guerre et que le congrès ait refusé. Alors, l'engagement du président à la solidarité occidentale serait presque une garantie que le congrès accepterait cette solidarité.

Selon la coutume établie en France et en Angleterre, dès que la Belgique serait attaqué, les troupes françaises et anglaises marcheraient à la défense sans que l'on discute l'opportunité de déclarer la guerre. De plus, en France et en Angleterre on commencerait dès le temps de paix à préparer des mesures de défense conjointe, en prévision d'une guerre de solidarité possible.

Les pays d'Europe

La Scandinavie présente une autre difficulté diplomatique.

Il semble que la Norvège adhésera au pacte de l'Atlantique dès le début. Dans le cas, la Russie pourrait masser quelques divisions de troupes près de la frontière de Norvège pour semer la panique. Alors, les Etats-Unis devraient envoyer des renforts en Norvège alors qu'on aurait un besoin urgent de ces renforts en France et en Belgique pour maintenir l'équilibre européen.

L'Allemagne et l'Espagne apportent aussi certaines complications. Des experts militaires soutiennent que l'on a besoin des bases espagnoles pour assurer le succès de l'accord de l'Atlantique en cas de guerre contre la Russie ou l'Allemagne remilitarisée. D'autre part, on craint que des pourparlers avec l'Espagne éveille de nouveaux soupçons en Russie, effraient la France et entrainent des répercussions graves aux Nations unies.

La Russie a déjà demandé aux Nations unies d'empêcher la réalisation du pacte de l'Atlantique en prétendant qu'il était dirigé expressément contre elle et serait illégal.

Problème Allemand

L'une des plus grandes complications dans les préparatifs du pacte de l'Atlantique est de décider si l'Allemagne sera admise à participer à cette alliance. Par sa main d'oeuvre et sa puissance industrielle, l'Allemagne pourrait apporter un puissant atout aux puissances occidentales mais on fait remarquer d'autre part que si l'on adjoint l'Allemagne il faudra la réarmer et, en conséquence, en faire une nouvelle menace militaire. Ces mêmes observateurs disent même que si l'on arme l'Allemagne, une troisième guerre mondiale est inévitable. Un seul doute resterait au sujet de cette troisième guerre mondiale et ce serait de savoir qui la commencerait: l'Allemagne ou la Russie.

Dilemne peu attrayant à la sortie d'un terrible conflit comme celui que le monde vient de subir et dont il ne s'est pas encore relevé.

Croisade religieuse

Londres. — L'Eglise catholique organise pour le mois prochain une "croisade" religieuse destinée à ranimer la foi dans la population. L'Angleterre est désormais considérée comme un "pays de mission", et l'Eglise se livrera à un grand effort d'apostolat.

En mars, 1,000 missionnaires commenceront une vaste campagne pour expliquer au public les enseignements de l'Eglise. Chaque paroisse sera visitée par un ou par plusieurs missionnaires et les fidèles devront assister à ces missions, consacrer chaque semaine une heure spéciale à la prière et à la méditation, pratiquer volontairement, chaque vendredi, l'abstinence et le jeûne.

Cette croisade ne sera pas une attaque contre les autres religions ou autres croyances, mais visera simplement à prêcher les vérités éternelles de l'Eglise. Elle est organisée pour correspondre au cinquantième anniversaire de l'ordination du pape, au centenaire de la mort de Dominique Barberi, qui convertit au catholicisme le futur cardinal Newman, qui était, comme l'on sait, d'origine juive.

Centenaire célébré

Enfin, cette croisade correspondra au soulèvement de la population du Devon et des Cornouailles, qui répudièrent le "livre de prières" Edouard VI. En outre, cette année est le 100e anniversaire du rétablissement de l'épiscopat catholique en Angleterre.

Pendant cette "croisade", chaque foyer catholique sera visité par un prêtre, et les "tièdes" seront amicalement admonestés et conviés à revenir aux pratiques religieuses ancestrales.

Un plan de défense

Washington. —L'aviation américaine a soumis au Congrès un plan de défense canado-américain, en vertu duquel l'Amérique du Nord serait munie d'une muraille de radar extrêmement efficace, pour déceler l'approche de tout avion ennemi.

Les provinces et la margarine

Ottawa.— Le Premier Ministre M. Louis Saint-Laurent, a déclaré aux communes qu'à son avis chaque province avait parfaitement le droit d'interdire sur son territoire la fabrication et la vente de la margarine, tout comme les provinces exercent déjà le droit de réglementer le commerce des liqueurs alcooliques.

La question . . .

(Suite de la page 1)

pas à conclure de nouvelles ententes.

Au cours de la discussion sur les ententes financières entre les deux pays, le ministre des Finances, l'hon. Douglas Abbott, a révélé que le gouvernement canadien dépenserait environ 50 millions de dollars pour Terre-Neuve au cours de la première année d'annexion.

L'élection de Nicolet

Le débat sur Terre-Neuve a été provisoirement éclipsé au début de la semaine dernière par les résultats de l'élection complémentaire dans le comté de Nicolet-Yamaska ou le parti conservateur a réussi à enlever le siège aux libéraux. Les conservateurs se sont réjouis naturellement de ce succès tandis que les libéraux ont commencé à discuter la préparation du budget qui répondrait aux exigences des contribuables. Les libéraux attribuent leur première défaite dans Yamaska depuis 1911 au fait que les contribuables sont mécontents de la politique fiscale du gouvernement libéral.

A la suite de cette élection, le gouvernement n'a plus qu'une majorité de quatre députés aux Communes. Néanmoins, la défaite dans le comté canadien-français aurait porté une plus grande atteinte au prestige du parti libéral qu'à sa situation en Chambre. Les libéraux avaient espéré que les électeurs canadiens-français se seraient ralliés derrière la bannière du parti dirigé par un chef de même langue et de même religion qu'eux.

On croit généralement que le résultat de cette élection retardera la date des élections générales. Il semble, d'après les observateurs politiques que le cabinet Saint-Laurent ne décrétera pas des élections générales immédiatement après le budget mais qu'il prendra au contraire le temps de ré-organiser ses forces électorales. Dans ces milieux on prévoit que les élections auront lieu à l'automne.

L'un des événements les plus marquants de ces derniers jours est sans doute le voyage d'amitié du premier ministre Saint-Laurent au président Truman à Washington. Les deux chefs d'Etat y ont discuté des problèmes communs aux deux pays. Parmi les sujets les plus importants on mentionne notamment le pacte d'Atlantique, les travaux de défense commune, l'avenir des bases aériennes de Terre-Neuve, le plan de protection de radar ainsi que la canalisation du Saint-Laurent.

Révélations sur l'arrestation . . .

(Suite de la page 1)

traordinaires.

Au petites heures, le matin du 26, il fut remis entre les mains de la police à 60 rue Andrassy, où il fut reçu par Pierre Gàbor en personne et les 10 Russes. Il fut amené à une chambre au premier plancher et plus tard à la chambre des tortures accompagné par le fameux Dr Kaftanoff. . .

Le cardinal

Il est âgé de 58 ans. D'apparence ascétique et d'un physique sec, il a consacré beaucoup de temps aux jeûnes et à la prière. Il est extrêmement pieux. Il a été convaincu depuis longtemps qu'il terminerait sa vie en mourant pour la Foi. Ce fut sa conviction inébranlable depuis plusieurs années. Le pape savait que c'était son opinion. Le chapeau rouge des cardinaux est supposé représenter l'acceptation de mourir pour la Foi. Lorsque le chapeau fut imposé au cardinal Mindszenty, le pape lui murmura: "Vous serez le premier à avoir cette opportunité. ."

Deux drogues et une confession

(Note de la rédaction: Nous rappelons aux lecteurs que le présent article fut écrit avant le procès; les affirmations qu'il contient ont d'autant plus de force qu'on sait ce qui s'est passé au procès.

Le procès, fixé pour février, sera basé sur une "confession". On croit que dans ce cas, on se servira de la drogue Scopomorphine. S'il en est ainsi le cardinal dira à son procès tout ce que l'on voudra lui faire dire.

La police soviétique se sert habituellement de deux drogues. Il est important de connaître leur usage et leurs effets.

1.—Actedron. On donne d'abord au prisonnier du poisson très salé comme seule nourriture pour plusieurs jours avec très peu ou rien à boire. Quand il est arrivé à un état de désespéré on lui offre à boire soit de la soupe ou de l'eau, et la victime se montre des plus reconnaissants. Le liquide contient de l'actedron. Cette drogue affecte les nerfs. Le premier jour la victime a un sentiment de courage et de résistance. Alors suivent de terribles maux de tête et des étourdissements. Puis c'est la panique. Le dernier stage et le plus redouté est le sentiment du vide complet et l'impuissance à résister aux suggestions des autres. Eventuellement tout le moral de la victime s'écroule.

2.—Scopomorphine. C'est un mélange de scopolamine et de morphine. Elle place la victime dans une espèce de monde du rêve. Le cerveau est drogué. Les idées se succèdent dans l'esprit comme un mélange d'images contradictoires. Toute orientation est perdue; tout pouvoir de volonté disparait.

Observatoire

(Suite de la page 1)

chose étrange, le **Bulletin** n'a pour eux aucun mot de blâme. On voit assez clairement où peut le conduire son fanatisme. Que les catholiques aillent imposer leur propagande dans les foyers protestants d'Edmonton, et l'on constatera alors de quel esprit est le **Bulletin**.

Pourquoi parler ici de liberté religieuse? Les Témoins de Jéhovah ne sont reconnus légalement, ni au Canada ni aux Etats-Unis, comme une secte religieuse. Ce sont des gens qui prêchent la révolte, même en se servant de textes de l'Ecriture sainte, contre toute autorité civile et religieuse. C'est ce qui explique qu'ils ont eu de très nombreux démêlés avec la police au Canada, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, que plusieurs ont dû comparaître devant des tribunaux qui savent juger de la juste liberté religieuse mieux que le **Bulletin**, et qu'ils y ont été condamnés.

Nous désapprouvons tout recours à la violence, mais nous savons fort bien que les citoyens ont le droit de défendre la propreté et la tranquillité de leur foyer et que, si la loi n'y peut rien, ils sauront bien, un jour ou l'autre, vider la place des exaltés et des écervelés qui s'y trouvent.

Le rapprochement que fait le **Bulletin** entre les gens d'Edmundston et les communistes de Hongrie et de Bulgarie est simplement ridicule. Si les habitants de ces pays avaient su ou avaient pu se débarrasser à temps des révolutionnaires athées, ils jouiraient encore de leur liberté religieuse. Mais le **Bulletin**, grand défenseur des libertés, aurait sans aucun doute trouver moyen de les en blâmer.

S. P.

La fusion n'a pas duré longtemps

Ottawa. — L'hebdomadaire national des catholiques de langue anglaise, **The Ensign**, sera bientôt imprimé à Ottawa, aux ateliers du **Droit**, quotidien de langue française. D'après une déclaration de M. Keyserlingk, ancien gérant de la British United Press au Canada et fondateur du nouvel hebdomadaire de langue anglaise, les facilités d'impression sont plus grandes à Ottawa qu'à Kingston et le journal, expédié d'Ottawa, arrivera plus tôt en certaines régions du pays, en particulier dans les provinces maritimes. On croit comprendre que **The Ensign** n'a pu acquérir les ateliers où il était imprimé à Kingston à cause du prix trop élevé exigé par les propriétaires.

Le **Canadian Register** qui s'était fusionné, ainsi que le **Northwest Review**, avec **The Ensign** l'automne dernier, paraitra de nouveau au commencement de mars et sera le journal officiel des catholiques de langue anglaise dans les diocèse de Kingston, Toronto, London et Hamilton. Les lecteurs dans cette partie du pays seraient mécontents parce que **The Ensign** n'accorderait pas assez de place ni d'importance aux nouvelles locales et diocésaines.

On surveille la qualité de la margarine

Ottawa. — Le gouvernement prend les mesures nécessaires, pour protéger les consommateurs canadiens de toute fraude que pourrait entrainer la vente de la margarine.

M. Paul Martin, ministre de la Santé, en a donné l'assurance formelle aux Communes, en réponse à une question.

Il a précisé qu'en vertu de la loi des vivres, des officiers de son ministère surveillent de très près la margarine, ainsi que tous les autres aliments mis sur le marché, pour s'assurer qu'ils ne contiennent aucune substance qui serait nuisible à la santé.

On sait qu'Ottawa, de par une décision de la Cour suprême qui a reconnu l'autonomie entière des provinces à propos de la margarine, ne dispose plus d'aucune juridiction pour régir la fabrication ou la vente de ce succédané du beurre au pays.

MERCI!

A un pamphlétaire Qui ne boit pas de bière

Cher Docteur Boulanger,
Votre joli calendrier
Et vos pamphlets plébéiens
Nous sont venus ce matin
Apporter la réjouissance
Et prêcher la tempérance
Aux ouvriers de survivance.
C'est un succulent ragoût
Pour satisfaire tous les goûts:
Poésie et cigarettes,
Portraits et bière d'épinette.
Au lieu de nous servir un verre,
Vous nous saoulez avec vos vers,
Ou l'on voit même des "billets verts".
C'est sûrement pas un Séraphin
Qui donne ainsi son "ârgin".
Nous voulons donc vous remercier
De vos jolis calendriers.
Et nous signons tous en choeur:
Le Directeur, les rédacteurs,
Les imprimeurs et le goffeur.

* * *

Ce MERCI m'a l'air du Goffeur

Avec: Sonore rime en eur.

"Plébéien", moi? mais oui; un boulanger ne peut être aristocrate!—ni être. . . pamphlétaire, c'est trop pour lui. Dites plutôt feuilletaire, ce serait modeste, sobre, juste. Tant qu'aux buveurs et buveux (s'il en reste) je leur dédie, gratis (sans demande), ces deux rimes:

Je cherche encore, un mot en eur,
Pour nommer du buveur: l'odeur.

* * *

Des "fions" pour un Calendrier: Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

Chers oncle et tante, je souhaite à vos âmes une santé brillante. . . comme le nickel ontarien; ardente. . . comme le soleil de l'Alberta!—s.v.p. un calendrier. Armand Gariépy, s.j.

Le Père Armand Gariépy est mon neveu et mon filleul, c'est le fils ainé de ma soeur Florida. Il est né au Petit-Lac-des-Esclaves. Je lui ai enseigné, à Grouard, l'ABC. . . avec des racines qu'il trouvait ici et là: "X", "O", "V", "A", etc. Il aura un calendrier. Tous les calendriers seront adressés d'ici une quinzaine de jours. Calendriers sont pas des fous. . . Partiront tous sans prendre un coup.

* * *

Je suis Canadien français fier,
Je ne boit pas de bière;
J'aime mieux l'eau de la "Smoky"
Cest bien meilleur pour la "Santé".
Villeneuve, Alta. —Roger Hébert

* * *

Legal, Alta. — . . . aucune boisson et mes parents non plus. Un cal. —Mlle Hélène L'Heureux.

* * *

Legal. — . . . deux cal. anti-buveux: Wilfrid Demers et Jos. Gosselin.

* * *

Saint-Paul, Alta. — . . . je suis Canadienne et ne bois pas d'alcool. Un cal. —Mlle Anna Noël.

Falher. — . . . un cal. français et catholique. —Mme Joseph Gillon

* * *

Editions Boulanger. . . treize calendriers: 1 pour moi et 12 pour envoyer dans les Vieux Pays. Envoyez C.O.D. à Marius Blanchet, boite 747, Falher, Alta.

Breynat.—Ici, dans les bois du Nord, nous sommes tellement pauvres que nous sommes forcément de la Tempérance. Il faut que notre privation devienne vertue. . . . et vous félicite de votre croisade. —D. Dubuc, o.m.i.

* * *

Un, deux, trois, quatre calendriers. . .
Nous partons tous sans prendre un coup
Edmonton —Mme Bénion

* * *

. . . un cal. de bon goût: pour accrocher dans la cuisine, au-dessus du moulin à coudre, à côté du portrait de Tit Coq. Montréal, rue des Seigneurs. —Marie-Elizabeth Brissette.

* * *

Apôtre de l'Abstinence
Faites parvenir à Falher en diligence
Cent calendes de tempérance et de bon' humeur
Pour éloigner Bacchus et sa mortelle odeur.
Votre ami. . . à distance et votre admirateur.
—J. Campagna, o.m.i., Falher, Alta.

* * *

Dans un astre de feu
D'y puiser it'ëncelle
D'une flamme Immortelle
Pour échauffer le coeur
Des humains sans vigueur.
—Georges C., S.C.J.

Je bois comme un trou,
Et j'aime ça comme un fou;
S'il peut me dégoûter,
Vite . . un calendrier.
—Dan Druff.

Rép.: Le cal. n'est pas un bouchon de luxe, c'est une récompense, c'est un petit diplôme pour ceux qui aiment la Santé et le Progrès. Dan Druff! Ta biéreuse blague (j'en reçois en masse) est du genre de: "Un verre de bière n'a jamais fait de mal à personne", etc. D'ici je te vois distinctement (tous les buveurs se ressemblent, pas vrai, Lecteur?). D'ici je vois pétiller ton verre de broue et de poison; tu lèves le coude, ta main vacille, tu bois de la peste d'haleine, c'est ton affaire—mais pas de cal. Dan, ton ver chante: "Qui a bu boira". Donc: pas de cal. Druff, changez, refaite votre haleine, refaite votre quadrin. . .

Puis on verra,
. . . S'il y en a. —Le Cal.

* * *

. . .je n'ai jamais fait usage de poisons que combat le chic calendrier. —White Roch, RR. 2, B.C. Mme Sémiond.

* * *

C'est une tâche austère
Un devoir périlleux
De jeter sa main fière

* * *

C'est surtout durant les Fêtes (et les fêtes,) qu'il faut: ne pas boire d'alcool. Pas vrai, Canadiens?

Autrefois, les anciens buvaient du rhum pour le rhume. . . Il y a 50 ans les médecins prescrivaient du cognac pour la pneumonie; en 1949, **plus un** n'en prescrit.

Lac-la-Biche, Alta.—Un calendrier de cuisine, avec poissons aux jours de fêtes, car je fais la cuisine —Anna Mezan

* * *

. . je suis un abonné, de la Beauce, qui veut un cal. pour faire comme les autres. —Wilfrid Houde, St-Georges, est

* * *

Whitehorse, Yukon.— . . . car, je suis Lacordaire de l'Est. Un cal. —Alf. Audy

Le calendrier est arrivé

Un calendrier pour les Canadiens français qui ne boivent pas d'alcool

—pas d'alcool: ni bière ni whiskey.
ni whiskey ni bière:
—mordu par un chien ou
mordu par une chienne, c'est le même mal.

Un calendrier
de vigilance
et d'abstinence.

Un calendrier éloquent:
Il dit comment aller sur l'eau
Sans faire virer le bateau
Un calendrier de cuisine
Avec poissons aux jours de Fêtes.

Tous les (bons) médecins déclarent: l'ALCOOL (comme le chloroforme, l'éther, la morphine et l'opium) EST UN POISON".

Si tous nos ouvriers et professionnels n'en buvaient **jamais**, nous serions le plus grand peuple au monde".

Il y a un plaisir incommensurable à ne pas boire.
(Je connais: "boire", et "pas boire").

Recette pour perdre sa terre
Ou sa job: du Whisky — d'la bière.

à:	Buvez! modérément: Biéreux
et:	Buvons modérément: biéreux.
	Homme (et femme) modéré: bois. . .
Rép. biéreuse:	Mais n'en bois qu'un verre à la fois.

Un calendrier pour les familles canadiennes qui ne boivent pas.

Prix: gratis, sur demande.
Le Calendrier
Edifice Boulanger, Edmonton

— 2 lignes. . .:
O Canadien, amant de gloire!
De ce nectar tu peux en boire.

2 autres lignes:
Borné par sa nature, infini dans ses voeux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux

* * *

Combat des deux:
a): Montreal
b): Montreal.

TABLEAU BIEREUX:

à "Montreal"—entre Montréal et les étoiles —, un gros! cheval (blackhorse) éclaire-inspire-altère: Montreal; Mister Molson y sous-tient le SPORT; Dow$ dans sa REVUE, pioche-pelte pour ses employés; — La Bos$well tambouronne l'arrivée de Quebec à Montreal; et la Champlain boulange du "pain liquide", biéreux, dans son calendrier — donc:
Je crée ces creux:
Super-biéreux.
Au Calendrier, c'est mon sort:
J'y souffle: la vie ou la mort.

* * *

Lac Froid, Alta.—J'aimerais recevoir le calendrier éloquent:
Qui dit comment aller sur l'eau
Sans faire virer le bateau.
car nous demeurons sur le bord d'un grand lac.
—Mme Alexandrine Lefebvre

* * *

Québec.—Abonnée à la Survivance —s.v.p. me faire parvenir le Calendrier pour les familles canadiennes qui ne boivent pas d'alcool.
—Mme Adélard Gingras, ave Monk

* * *

Falher, Alta.—Nous ne buvons pas d'alcool: bière, whisky ou whisky, bière—pas de différence. Un Calendrier. —Jos. Laverdière.

* * *

Edmonton.—J'ai vu dans la Survivance que vous avez des calendriers pour les non-buveux. Je fais ainsi ma commande! Guy Fontaine.

* * *

Edmonton.—". . . dis à Jos (je l'ai connu dans la Beauce de 6 à 12 ans), que je ne me mettrai pas chaud de l'année."
—Cléophas Turgeon (93 ans)

* * *

Girouxville, Alta.—Voulez-vous adresser un calendrier, pour du monde à la dernière mode. . ., à J.-A. Bégin, G. Nolette, J. Nolette, Mme O. Nolette.

Edmonton.—Sûrement je ne bois pas. Un Calendrier qui sait comment aller sur leau, Sans faire tourner le bateau. —Rolande Gaumont.

* * *

Jean-Côté, Alta.—2 Calendriers, un pour moi et un pour une amie.
—Mme Henri Villeneuve.

* * *

Donnelly, Alta., Le Calendrier, Edifice Boulanger, Edmonton.—Monsieur, Auriez-vous l'amabilité de me faire parvenir au moins une cinquantaine de vos calendriers de tempérance. Je verrai à les distribuer dans la paroisse. Sincèrement en N.S. et M.I.,
Roger St-Jacques, o.m.i.

* * *

Edmonton.—Du thé, du lait
Et eau, je bois.
Un calendrier. —Pierre Mousseau

* * *

Forest-View, Alta.—Je suis Canadienne-française; je ne bois pas d'alcool, du tout; je n'aime pas que les autres en prennent non plus. J'attends un calendrier. —Mme Delphis Brulotte.

* * *

Edmonton.—De l'eau je bois
Et du bon lait.
Un calendrier —Robert Lefebvre.

Collège St-Jean, Edmonton.
Au collège c'est sain et beau
Nous buvons tous de la bonne eau.

* * *

Voulez-vous me faire parvenir
Un Calendrier anti-délire.
—Fernand Croteau

* * *

—Un calendrier éloquent. Enfin. . .:
Pouvons tous s'y promener sur l'eau
Sans faire chavirer le bateau.
Edmonton Mme Alfred Tessier

* * *

St-Albert, Alta. — Un calendrier pour: Un vieux et une vieille du couvent D'Youville. Mme Napoléon Desrochers

* * *

. . . un calendrier pour les "Canadiens français qui ne boivent pas d'alcool". —Soeur supérieur, hôpital général, Fort Smith, T.N.O.

. . . recevez mes chaleureux remerciements. Un cal. —J.-M. Urbain, instituteur, Pont-Rouge, Cté de Portneuf, P.Q.

Cap-de-la-Madeleine, P.Q. — Le cal. pour ceux qui ne boivent pas d'alcool.
—H. Magnan

* * *

Tangente, Alta. — . . . un cal. antibière, en attendant d'entendre notre radio français. —Josaphat Boivin.

* * *

St-Paul, Alta.—Un Calendrier qui fait honneur aux Canadiens; aussi un à Mme Alfred Létourneau.
—Mme Anthoni Desaulniers

* * *

Edmonton.—". . de l'alcool? non. Un Calendrier. . . Qui sait comment aller sur l'eau, Sans faire chavirer le bateau. —Germaine La Brie

* * *

Marcelin, Sask.—"Un Calendrier pour les Canadiens-français qui ne boivent pas d'alcool".
—Jean Philibert.

* * *

Pour les biéreux:
Le Calendrier biéreux dit:
Sobre en tout la bière me suffit.
Pour M. et Mme et Mlle Normal:
Les Canadiens sont pas des fous
Partent toujours sans prendre un coup

* * *

"l'on voit même des "billets verts"
Rép.:
La nuit (yeux clos) je fais mes vers
Bleu-blanc-rouge; aussi des vers: verts.

—Et, merci! aux correspondants.—